Thomas HOBBS (1682)

Récit historique sur l'hérésie et son châtiment

**Traduction originale de M. Philippe Folliot,
Professeur de philosophie au Lycée Ango, Dieppe, Normandie.
Septembre 2009.**

Un document produit en version numérique par Philippe Folliot, bénévole,
Professeur de philosophie au Lycée Ango à Dieppe en Normandie
Courriel: philippefolliot@yahoo.fr
Site web: <http://perso.wanadoo.fr/philotra/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Un document produit en version numérique par M. Philippe Folliot, bénévole,
Professeur de philosophie au Lycée Ango à Dieppe en Normandie
Courriel: philippefolliot@yahoo.fr
Site web: <http://perso.wanadoo.fr/philotra/>

Thomas HOBBS

RÉCIT HISTORIQUE SUR L'HÉRÉSIE ET SON CHÂTIMENT

traduit de l'anglais par Philippe Folliot, à partir de

**An Historical Narration of Heresie, and the Punishment thereof : Corrected
bye the true Copy.** In Tracts of Mr Thomas Hobbs of Malmsbury – III. London.
Printed for W. Crooke at the Green-Dragon without Temple-Bar, 1682.

[Autorisation formelle accordée par mon ami Philippe Folliot, philosophe et traducteur, de diffuser cette traduction, le 19 août 2009.]

Courriel : philippefolliot@yahoo.fr

Site : http://pagesperso-orange.fr/philotra/hobbes_heresie.htm

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 19 septembre 2009 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

1. [Récit historique sur l'hérésie et son châtiment](#). Traduction de Philippe Folliot, août 2009.
2. Thomas Hobbes, [An Historical narration Concerning Heresy, and the Punishment thereof](#). 1682.

Thomas HOBBS

Récit historique
sur l'hérésie et son châtiment

*Traduction de Philippe Folliot,
professeur de philosophie au Lycée Ango de Dieppe en Normandie
15 août 2009.*

Nam veluti pueri trepidant, atque omnia caecis
In tenebris metuunt : sic nos in luce timemus
Interdum nihilo quae sunt metuenda magis, quam
Quae pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Lucretius, II, 54-67. ¹

[Retour à la table des matières](#)

¹ « Car pareils aux enfants qui tremblent et s'effraient de tout dans les ténèbres aveugles, c'est en pleine lumière que, nous-mêmes, parfois nous craignons des périls aussi peu redoutables que ceux dont s'épouvantent les enfants dans les ténèbres et qu'ils imaginent tout près d'eux. » On peut s'étonner que Hobbes cite un matérialiste pour se défendre de l'accusation d'hérésie par Bramhall. (Traduction d'Henri Clouart, 2ème édition, Garnier Frères). (NdT)

Londres, imprimé en l'année 1682

HAERESEOS LARVAS, SECTARUM IMMANIA MONSTRA

HOBBIUS INVICTO DISPULIT INGENIO. ²

[Retour à la table des matières](#)

(135) Le mot *hérésie* est grec et il signifie le fait de prendre quelque chose et, en particulier, le fait de choisir une opinion. ³ Après que l'étude de la philosophie eut commencé en Grèce et que les philosophes, en désaccord, eurent fait naître de nombreuses questions, aussi bien sur les choses naturelles que sur les choses morales et civiles, comme chacun prit l'opinion qui lui plaisait, chaque opinion distincte fut appelée une *hérésie*, ce qui ne signifiait rien de plus qu'une opinion privée et cela sans référence à sa vérité ou à sa fausseté. ⁴ Ceux qui (136) firent naître

² Le génie vaincu de Hobbes a dispersé les larves de l'hérésie, monstres barbares des sectes. (Traduction de P. Folliot) (NdT)

³ Effectivement, le mot grec *airesis* désigne le fait de prendre (par exemple une ville), le fait de choisir, de préférer. Il peut aussi désigner un parti politique, une secte, une opinion. A ma connaissance, le mot *airesis* est employé neuf fois dans le nouveau testament (version Stephanus de 1550) et il est rendu par *secte* (secta) et *hérésie* (haeresis) dans la Vulgate. En *actes*, le mot désigne les sadducéens (X, 17), les pharisiens (XV, 5 – XXVI, 5 – et XXVII, 22) et les nazaréens (XXIV, 25 – XXIV, 14) sans que le terme ait le sens d'hérésie. En 1. *Corinthiens*, XI, 19, il est pris au sens de divisions (nécessaires pour reconnaître les justes). C'est en *Galates*, X, 20 et en 2. *Pierre*, II,1 que le mot est pris en mauvaise part et associé soit à la perdition, soit à l'impossibilité d'accéder au royaume de Dieu. (NdT)

⁴ «A. Nihihne ad definitionem haereoseos pertinent voces, quas omisisti, veritas et error ; quorum alter omni dogmati adhaeret necessario ? B. Nihil omnino ; haeresis enim solam denotat sententiam declaratam, sive vera ea sit, sive falsa; sive juxta, sive contra legem. » (Opera philosophica..., Molesworth, 1841, vol.III, page 540). «A. Les mots de vérité et d'erreur que vous avez oublié de mentionner – et l'un ou l'autre doit être attaché à tout dogme – n'appartiennent donc en rien à la définition de l'hérésie ? B. En rien, l'hérésie désigne en fait seulement une opinion qu'on émet, qu'elle soit vraie ou qu'elle

tre ces hérésies ⁵ furent surtout *Pythagore, Platon, Aristote, Epicure et Zénon*, hommes qui, tout en soutenant de nombreuses erreurs, trouvèrent aussi beaucoup d'idées vraies et utiles dans tous les genres de savoir, ce qui leur valut d'être estimés – ainsi que quelques-uns de leurs disciples – par les plus grands personnages de leurs époques respectives. ⁶

Mais les autres, des ignorants et très souvent des fripons nécessaires ⁷, ayant appris par cœur les opinions de ces philosophes admirés et prétendant les suivre ⁸, les utilisèrent pour gagner leur vie en enseignant aux enfants d'hommes riches qui étaient tombés amoureux de ces grandes renommées. Mais, à cause de leurs discours sans pertinence et de leurs manières sordides et ridicules, ils furent généralement méprisés, de quelque secte ou de quelque hérésie qu'ils fussent, *pythagoriciens, académiciens* (disciples de *Platon*), *péripatéticiens* (disciples d'*Aristote*), *épïcuriens* ou *stoïciens* (disciples de *Zénon*). Ce sont là, en effet, les noms des

soit fausse, qu'elle soit juste ou qu'elle aille contre la loi. » (Traduction d'Isabelle Folliot, 2009) (NdT)

⁵ Dans l'Appendice au *Léviathan* latin, Hobbes les appelle des hérésiarques (*Opera philosophica...*, Molesworth, 1841, vol.III, page 540). (NdT)

⁶ On trouve à peu près le même développement dans le « dialogue between a philosopher and a student ... » . (voir ma traduction aux *Classiques des Sciences Sociales*, 2009, p. 97. (NdT)

⁷ Dans l'Appendice au *Léviathan* latin, on peut lire : « sectatores tamen eorum philosophos dicendos esse non puto ; qui praeterquam quod scirent quanam fuerint magistrorum suorum sententiae, nihil intelgebant. Principia enim et ratiocinationes, quibus eorum dogmata innitebantur, nesciebant ; neque quicquam ad philosophise speciem in vita habuerunt, praeterquam quod tristes incederent, barbam promitterent, et pallium tritum amicirentur ; homines alioqui avari, fastuosi, iracundi, et amore civili alieni. » (*Opera philosophica...*, Molesworth, 1841, vol.III, Appendice, chapitre 2, page 540). « A l'exception de la connaissance qu'ils avaient de la pensée de leurs maîtres, ils ne comprenaient rien. En fait, ils ne connaissaient pas les principes et les raisonnements sur lesquels s'appuyaient les dogmes de leurs maîtres ; et ils n'avaient rien dans leur vie qui pût leur donner l'aspect de philosophes, sinon leur allure austère, la barbe qu'ils se laissaient pousser, le vêtement qu'ils portaient. Du reste, ils étaient des hommes cupides, dédaigneux, irascibles et étrangers à toute civilité. » (Traduction d'Isabelle Folliot, 2009) (NdT)

⁸ *To take after* : suivre mais aussi ressembler, tenir de, comme quand on dit d'un enfant qu'il tient de ses parents. (NdT)

hérésies ou (comme les *Latins* les appelèrent) des sectes, *a sequendo* ⁹, dont on a tant parlé depuis l'époque d'*Alexandre* jusqu'à ce jour, qui ont perpétuellement troublé et trompé les gens avec qui ils vécurent et qui ne furent jamais plus nombreux que du temps de l'Eglise primitive.

(137) L'hérésie d'*Aristote*, par les révolutions du temps, a connu la bonne fortune de prédominer sur toutes les autres mais, à l'origine, le mot *hérésie* ne signifiait pas une disgrâce et le terme *hérétique* n'était absolument pas en usage, même si les différentes sectes, surtout les *épicuriens* et les *stoïciens*, se détestaient et que les *stoïciens*, les plus acharnés, avaient coutume d'insulter ceux qui différaient d'eux avec les paroles les plus méprisantes qu'ils pouvaient inventer.

Sans aucun doute, grâce à la prédication des apôtres et des disciples du Christ en *Grèce* et dans les autres parties de l'empire romain où se trouvaient bon nombre de ces philosophes, des milliers d'hommes se convertirent à la foi chrétienne, certains réellement, d'autres en apparence, à des fins factieuses ou par nécessité (car les chrétiens vivaient alors en communauté et étaient charitables) ¹⁰ et, comme la plupart de ces philosophes étaient plus habiles que le vulgaire dans la dispute et l'art oratoire et qu'ils étaient par là plus qualifiés pour défendre et propager l'Evangile, il est hors de doute (dis-je) que la plupart des pasteurs de l'Eglise primitive furent pour cette raison choisis parmi eux. Mais, comme ils conservaient de nombreuses doctrines que l'autorité de leurs précédents maîtres et le respect qu'ils avaient pour eux leur avaient fait adopter, ils s'efforcèrent pour la plupart de (138) tirer les Ecritures vers leur hérésie ¹¹ personnelle. ¹² C'est ainsi qu'entra

⁹ Qui vient du verbe *sequor*, suivre (d'où disciples, sectateurs, ceux qui suivent). (NdT)

¹⁰ Cette idée se trouve aussi dans le chapitre consacré à l'hérésie du *Dialogue between a philosopher and a student* ... (voir ma traduction aux *Classiques des Sciences Sociales*, 2009, p. 101). (NdT)

¹¹ Hefele, dans son *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, page 337, signale que « les apologistes, pour se rendre plus abordables et plus intelligibles aux païens, habitués à la philosophie platonicienne (...) rapprochèrent trop souvent, dans ce but, le Verbe chrétien du Logos platonicien et philonien, (...) rabaissèrent trop le fils, (...) attribuèrent à son être un commencement, etc ». (NdT)

¹² « Philosophorum, quos dixi supra, hominum imperitorum apostolorum tempore vigentium, arrogantia ; qui caeteris hominibus argutius disputare et potentius perorare didicerant. Hi ad disciplinam Christi accedentes in presbyteros et

d'abord l'hérésie dans l'Eglise du Christ. Pourtant, ces hommes étaient tous chrétiens comme l'étaient ceux qui avaient été baptisés et ils ne niaient pas l'autorité des écrits que les apôtres et les évangélistes leur avaient laissés mais, souvent, ils les interprétaient à la lumière de leur précédente philosophie. Cette dissension parmi eux fit grand scandale chez les incroyants et, non seulement elle empêcha l'Evangile de se répandre, mais elle attira aussi le mépris et fut cause d'une grande persécution de l'Eglise.

Pour y remédier, les principaux pasteurs des Eglises avaient coutume, dès que naissait une nouvelle opinion, de s'assembler pour l'examiner et pour prendre une résolution à son égard. Si l'auteur de l'opinion était convaincu de son erreur et souscrivait à la sentence de l'Eglise assemblée, alors tout allait bien de nouveau. Mais, s'il persistait dans son erreur, l'Eglise le mettait de côté et ne le considérait plus que comme un païen, ce qui, pour un chrétien sincère, était une grande ignominie, assez grave pour lui faire mieux reconsidérer sa propre doctrine et, parfois, cela l'amenait à reconnaître la vérité. Mais l'Eglise ne pouvait pas infliger d'autre châtiment car ce droit était réservé au pouvoir civil. De sorte que l'Eglise (139) ne pouvait infliger à cet homme d'autre châtiment que l'ignominie qui, parmi les fidèles, consistait en ceci que les hommes pieux évitaient sa compagnie et qu'il s'était lui-même marqué comme au fer rouge du nom d'hérétique, en opposition avec l'Eglise entière qui condamnait sa doctrine. Ainsi, *catholique*¹³ et *hérétique*

episcopos, ad defendendam et propagandam fidem, pene necessario eligebantur ; et magistrorum suorum ethnicorum, quantum poterant, etiam facti Christiani dogmata retinuerunt ; et propterea Scripturas Sacras ad philosophiam suam et fidem Christianam, tanquam eandem rem, simul conservandam interpretari conabantur. » : « (Opera philosophica..., Molesworth, 1841, vol.III, Appendice, chap.2 page 542). « C'était l'arrogance des philosophes dont j'ai parlé précédemment, hommes ignorants, qui étaient en vogue à l'époque des apôtres. Ils avaient appris à disputer d'une façon plus ingénieuse et à pérorer plus vigoureusement. Ceux-ci étant venus à l'enseignement du Christ, il était presque inévitable qu'ils fussent choisis comme prêtres et comme évêques pour défendre et propager la foi et, même devenus chrétiens, ils retenaient, autant qu'ils pouvaient, les dogmes de leurs maîtres païens et, à cause de cela, ils s'efforçaient d'interpréter les Saintes Ecritures de manière à conserver à la fois leur philosophie et la foi chrétienne, comme si c'était la même chose. » (Traduction d'Isabelle Folliot, 2009) (NdT)

¹³ Le mot grec *katholicos* a été employé par Aristote et d'autres au sens d'universel, de général ou de total (On trouve « *kata olou* » dans le *Ménon* de Platon (77a) et la définition du *katholou* dans *Le sophiste*. Selon Joseph

furent des termes relatifs et c'est alors que le mot hérétique devint en même temps un nom et un nom désignant la disgrâce. ¹⁴

Les premières et les plus embarrassantes hérésies de l'Eglise primitive tournèrent autour de la question de la Trinité. En effet (en accord avec la curiosité habituelle de ceux qui font de la philosophie naturelle), ils ne purent s'abstenir de remettre en question les tous premiers principes du christianisme dans lesquels ils avaient été baptisés, *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*. Certains dirent que ces expressions étaient allégoriques. ¹⁵ D'autres voulurent qu'il y ait un créa-

Owens (*the grounds of universality in Aristotle*, American Philosophical Quarterly, Vol.3, N°2, 1966), c'est Aristote qui donna au mot son sens technique). Ignace d'Antioche est le premier, semble-t-il, à avoir utilisé l'expression « Eglise catholique » : « *Là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique.* » (Lettre d'Ignace d'Antioche aux Smyrniotes, in *Les écrits des pères apostoliques*, Ed. du Cerf, 2001, page 208) L'expression signifie que l'Eglise forme un seul tout parfaitement unifié, qui se distingue de ceux qui ont dévié de la foi apostolique. (NdT)

¹⁴ « Et c'est à cause de ces évêques, de ces prêtres et d'autres sectaires que le mot hérésie devint parmi les chrétiens un terme d'opprobre. En effet, dès que l'un d'eux prêchait ou publiait une doctrine qui déplaisait à la plupart ou aux plus influents, une querelle s'élevait qui ne pouvait être tranchée que par un concile d'évêques de la province où il vivait, concile où celui qui ne voulait pas se soumettre au décret général était appelé hérétique en tant qu'il ne voulait pas renoncer à la philosophie de sa secte. Le reste du concile se nommait catholique et il donnait à son (102) Eglise le nom d'Eglise catholique. C'est ainsi qu'apparurent les termes contraires de catholique et d'hérétique. » *Dialogue between a philosopher and a student...* (traduction de P. Folliot) (NdT)

¹⁵ C'est le sabellianisme. « Sabellius (...) ne mettait point d'autre différence entre les personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il considérait Dieu, comme faisant des décrets dans son conseil éternel, et résolvant d'appeler les hommes au salut, il le regardait comme Père ; lorsque ce même Dieu descendait sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffrait et mourait sur la croix, il l'appelait Fils ; enfin, lorsqu'il considérait Dieu comme déployant son efficace dans l'âme des pêcheurs, il l'appelait Saint Esprit. Selon cette hypothèse, il n'y avait aucune distinction entre les personnes divines ; les titres de Père, de Fils, et de S. Esprit, n'étaient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avait produites pour le salut des hommes. » (François Pluquet : Dictionnaire des hérésies, Paris, 1762, tome II, pp.546, 547). Le sabellianisme (parfois appelé modalisme) est antitrinitaire (en tant qu'il rejette le mystère de la trinité) et unitarien en tant qu'il rejette l'idée que la trinité soit formée de trois personnes.. (NdT)

teur du bien et un autre du mal, ce qui, dans les faits, revenait à instituer deux Dieux contraires.¹⁶ Ils supposaient en effet que la causation du mal ne pouvait être attribué sans impiété à Dieu. Ne sont pas très éloignés de cette doctrine ceux qui, aujourd'hui, veulent que la cause première des actions pécheresses soit chaque homme pour ses propres péchés.¹⁷ Il y en eut d'autres qui auraient voulu que

¹⁶ Il s'agit du manichéisme : « Les Juifs [disait Manès] enseignent que le bien et le mal viennent de la même cause, ils n'admettent qu'un seul principe de toutes choses, ils ne mettent aucune différence entre la lumière et les ténèbres, ils confondent le Dieu souverainement bon avec le principe du mal ; nulle erreur n'est, ni plus déraisonnable, ni plus injurieuse à Dieu. J.C. a fait connaître aux hommes, que le Dieu suprême et bienfaisant ne régnait pas seul dans le monde, que le Prince des ténèbres exerçait sur les hommes un empire tyrannique, qu'il les portait sans cesse vers le mal, qu'il allumait en eux mille passions dangereuses, leur suggérait tous les crimes. J.C. a révélé aux hommes les récompenses destinées à ceux qui vivent sous l'empire du Dieu suprême et bienfaisant, et les supplices réservés aux méchants qui vivent sous l'empire du démon ; enfin il leur a fait connaître toute l'étendue de la bonté de l'Etre suprême. Cependant les Chrétiens sont encore dans des erreurs dangereuses sur la bonté de l'Etre suprême, ils croient qu'il est le principe de tout, qu'il a créé Satan et qu'il peut faire du mal aux hommes. Ces fausses idées sur la bonté de l'Etre suprême l'offensent, pervertissent la morale et empêchent les hommes de suivre les préceptes et les conseils de l'Evangile. Pour dissiper ces erreurs, il faut éclairer les hommes sur l'origine du monde et sur la nature de deux principes qui ont concouru dans sa production, il faut leur apprendre que le bien et le mal ne pouvant avoir une cause commune, il faut nécessairement supposer dans le monde un bon et un mauvais principe. » François Pluquet : Dictionnaire des hérésies, Paris, 1762, tome II, pp.266, 267. (NdT)

¹⁷ Allusion évidente à Bramhall. Il faut avoir à l'esprit que ce texte sur l'hérésie est la dernière phase d'un débat entre un partisan du libre arbitre, Bramhall, et un nécessitariste, Hobbes. La thèse nécessitariste de Hobbes, selon Bramhall, aboutit à l'affirmation que Dieu est la cause première du mal, ce qui lui semble hérétique, le mal, selon lui, procédant du libre arbitre humain. La doctrine de Hobbes, dit Bramhall « *détruit la liberté et déshonore la nature humaine. Elle fait des causes secondes et des objets extérieurs des raquettes du destin et des hommes des balles de ce même destin. Elle fait de la Cause Première Celle qui introduit tout le mal et tout le péché dans le monde, au même titre que l'homme, et même davantage, tout comme le mouvement d'une montre vient davantage de l'artisan qui la fit et la remonta que des ressorts, des rouages et du ruban. Si Dieu, par Son influence spéciale dans les causes secondes, les nécessite à agir comme elles agissent et si, ainsi déterminées, elles nécessitent Adam à faire ce qu'il fit inévitablement, irrésistiblement, non par une subordination accidentelle des causes mais par une subordination essentielle, alors,*

Dieu fût un corps avec des parties organiques comme le visage, les mains, les parties avant et les parties arrière.¹⁸ D'autres affirmaient que le Christ n'avait pas de réel corps mais n'était (140) qu'un simple phantasme¹⁹ (car les phantasmes étaient alors pris – et le sont depuis – pour des choses réelles et existantes par les hommes superstitieux et sans instruction). D'autres niaient la divinité du Christ.²⁰ D'autres disaient que le Christ, étant Dieu et homme, était deux person-

l'une de ces deux absurdités doit nécessairement s'ensuivre ! soit Adam ne pécha pas et il n'existe rien de tel que le péché dans le monde parce qu'il procède naturellement, nécessairement et essentiellement de Dieu, soit Dieu est plus coupable de ce péché et est davantage la cause du mal que l'homme parce que l'homme est déterminé extrinsèquement, inévitablement, ce qui n'est pas le cas de Dieu. Et, dans les causes essentiellement subordonnées, la cause de la cause est toujours la cause de l'effet. » (Bramhall : *Defence of true liberty*, OC. De bramhall, Oxford, 1844, tome 4 p63, Traduction de P. Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009). Hobbes prétend ici que, si l'homme est la cause première du mal, l'homme et Dieu se trouvent comme deux principes opposés. Bramhall est presque accusé d'hérésie, ce qui fait sourire quand on songe au caractère peu orthodoxe de nombreuses affirmations de notre auteur en matière de religion. (NdT)

- ¹⁸ C'est l'anthropomorphisme, né d'une interprétation littérale de certains passages des Ecritures, surtout *Genèse*, I, 27 (*Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle.*) Ephiaphane parle des disciples d'Audius – 4ème siècle - (qu'Augustin appelle vadiens ou vadianites) comme d'anthropomorphites, tout en admirant leur austérité. (NdT)
- ¹⁹ C'est le docétisme (verbe grec dokein : paraître), hérésie chrétienne consistant à affirmer que le corps du Christ n'est qu'une apparence (car le Christ pose le problème immense du contact du divin et de la matière). Certains passages du nouveau testament peuvent faire penser que l'opinion existait déjà avant de prendre de l'ampleur au IIème siècle chez les Gnostiques (pour qui la séparation de Dieu et de la matière était cruciale – voir la théorie des éons), marcionites et valentiniens. Tertullien écrira le *De Carne Christi* contre les docètes. Le docétisme fut condamné par le concile de Chalcédoine (451). (NdT)
- ²⁰ C'est l'arianisme. Les ariens niaient la divinité du Christ, ne voyant en lui qu'un grand homme. Pour préserver l'unité de Dieu, Arius soutint que le Christ était une créature produite dans le temps, tirée du néant (et non de lui-même) par Dieu. Le fils n'était donc pas co-éternel au Père. La formule du concile de Nicée « engendré et non pas fait, consubstantiel au Père » est une condamnation de l'arianisme. Les sociniens (parfois appelés nouveaux ariens) refusèrent aussi, au XVIème siècle, de reconnaître la divinité du Christ comme un dogme. (NdT)

nes.²¹ D'autres affirmaient qu'il n'était qu'une seule personne et ils ajoutaient qu'il n'avait qu'une seule nature.²² Un grand nombre d'autres hérésies vinrent de la trop grande adhésion à la philosophie de ces époques. Certaines furent éclipsées pour un temps par la publication de l'Évangile de Saint *Jean* et certaines s'évanouirent à cause de leur caractère déraisonnable. D'autres durèrent jusqu'à l'époque de *Constantin* le Grand et après.

Quand *Constantin* le Grand (grand grâce à l'aide et à la bravoure des soldats chrétiens) eut réussi à être le seul empereur *romain*, il se fit aussi chrétien,²³ fit démolir les temples des dieux païens et permit à la religion chrétienne d'être la seule religion publique. Mais, vers la fin de son règne, naquit une dispute dans la cité d'*Alexandrie* entre l'évêque *Alexandre* et *Arius*,²⁴ un prêtre de la même cité.

²¹ Il s'agit du nestorianisme, hérésie qui s'est surtout développée dans le monde oriental. Nestor refusait que le Christ soit *une seule personne* Dieu-Homme ayant les attributs de la divinité et les attributs de l'humanité (union hypostatique). Il y aurait donc, selon lui, dans le Christ, *deux personnes*. Sinon, il faudrait dire que la divinité, dans le Christ, a souffert, qu'elle était sujette aux passions humaines, etc., ce qui risque de ramener à une forme de paganisme. Le nestorianisme a été condamné par le concile de Rome de 252 et le concile d'Ephèse de 431.

²² C'est l'euthychianisme ou monophysisme : Eutyché enseignait (dans sa volonté de combattre le nestorianisme qui affirmait qu'il y avait deux personnes dans le Christ) que, par l'incarnation, la nature humaine et la nature divines s'étaient confondues et ne formaient plus qu'une seule nature. Il refusa donc que Jésus fût consubstantiel à son Père et consubstantiel à l'homme. La nature humaine avait été absorbée par la nature divine et il n'y avait plus rien d'humain chez le Christ (ce qui rendait problématique la passion et la rédemption). Le monophysisme fut définitivement condamné au concile de Chalcedoine (451).

²³ Le premier grand pas avait déjà été fait en 313 quand Constantin et Licinius avaient proclamé le fameux Edit de Milan qui reconnaissait la liberté de culte et demandait que les lieux de culte et biens de l'Eglise chrétienne soient restitués aux chrétiens. Sur le texte de cet édit, voir par exemple A. d'Alès : *Le dogme de Nicée*, Beauchesne, 1926, pp.72-74. (NdT)

²⁴ Quelques extraits du Banquet d'Arius (conservés par Athanase) permettront d'éclairer le lecteur sur l'arianisme : « Dieu n'a pas toujours été Père ; il y a eu un moment où il était seul et n'était pas encore Père ; plus tard, il l'est devenu. Le Fils n'est pas de toute éternité, il est tiré du néant (...). Dieu est (...) ineffable, et rien (pas même le Fils par conséquent) n'est égal ou semblable à lui, rien n'approche de sa gloire. Ce Dieu sans commencement a fait le Fils au commencement des créatures, et il l'a adopté pour son Fils. (...). Le Fils n'a

Arius soutenait d'abord que le Christ était inférieur à son Père ²⁵ et, ensuite, qu'il n'était pas Dieu, alléguant les paroles du Christ : *Mon père est plus grand que moi.* ²⁶ L'évêque, au contraire, alléguait les paroles (141) de Saint Jean : *Et la parole fut Dieu ;* ²⁷ et les paroles de Saint Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu.* ²⁸ Parmi les habitants et les soldats d'*Alexandrie*, cette controverse devint bientôt une querelle et fut la cause de nombreux massacres ²⁹ dans et autour de la ville et il était alors probable que cette querelle allait s'étendre, comme la suite le montra. Le gouvernement civil de l'empereur fut si inquiet qu'il jugea nécessaire de convoquer un concile général ³⁰ de tous les évêques et de tous les autres théologiens éminents. Ils vinrent de tout l'empire *romain* pour s'assembler en la ville de Nicée. Quand ils furent rassemblés, ils présentèrent à l'empereur les libelles où ils s'accusaient les uns les autres. ³¹ Quand l'empereur eut ces libelles en main, il

rien dans sa propre nature de semblable à Dieu, rien qui égale l'être de Dieu (...). Les trois personnes de la Trinité ne sont pas semblables en gloire, les hypostases ne sont pas confondues et l'une est infiniment plus glorieuse que les autres. (...) Ce qu'est le Fils, il l'est par le Père. » Cité par Hefele : *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, pp.377, 378. (NdT)

²⁵ « L'évêque Alexandre parla un jour, en présence de tout le clergé, du mystère de la Trinité, et insista particulièrement sur l'unité dans la Trinité, philosophant sur ce grave sujet, et pensant recueillir quelque honneur de son argumentation. Mais Arius, avide de dispute, crut découvrir le sabellianisme dans la doctrine de l'évêque. Il le contredit vivement, et prétendit que si le Père avait engendré le Fils, l'être de celui qui était engendré avait eu un commencement (...), et qu'il y avait eu par conséquent un moment où il n'était pas, (...) qu'il s'ensuivait donc que le Fils tenait son être du néant. » Socrate : *Histoire ecclésiastique*, cité par Hefele, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, pp.357, 358. D'après Sozomène, l'affaire ne se passa pas ainsi et ce fut Arius qui commença à répandre ses erreurs. (Ibid. p.360) (NdT)

²⁶ *Jean*, XIV, 28. (NdT)

²⁷ *Jean*, I, 1. (NdT)

²⁸ *Jean*, XX, 28. (NdT)

²⁹ « unde nata est paulo post in urbe Alexandrina seditio et caedes » (*Opera philosophica...*, Molesworth, 1841, vol.III, Appendice, Chapitre 2, page 544). (NdT)

³⁰ En 325. (NdT)

³¹ Selon certains auteurs, nous dit Hefele (*Histoire des conciles d'après les documents originaux*, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, p.427), ces mémoires au-

fit un discours ³² où il exhorta les Pères assemblés à s'entendre et à se mettre d'accord sur le règlement de la question des articles de foi, raison pour laquelle ils étaient réunis. Quoi que vous décrétiez, leur dit-il, je ferai en sorte que ce soit observé. ³³ *Il est possible que cela semble une indifférence plus grande que celle qu'on approuverait aujourd'hui* mais l'histoire est ainsi faite et, à cette époque, on ne jugeait pas le nombre des articles de foi nécessaires au salut aussi élevé que celui qui fut établi ensuite par l'Eglise de Rome.

(142) Quand *Constantin* eut terminé son discours, il ordonna qu'on jetât les susdits ³⁴ libelles au feu, ce qui convenait à un roi sage et à un chrétien charitable. Quand ce fut fait, les Pères se mirent d'accord sur l'affaire ³⁵ et, suivant la méthode d'un Credo antérieur qu'on appelle couramment aujourd'hui *le Symbole des Apôtres*, ils firent cette confession ³⁶ de foi ³⁷ : **Je crois en un seul Dieu, le Père**

raient été remis à l'empereur avant l'assemblée et il les aurait détruits sans les lire. (NdT)

³² Sur le contenu de ce discours fait en latin, voir la traduction de Turmel dans *Constantin et la Papauté* (in *Revue catholique des Eglises*, 1906, T.III, pp.204, 205. On peut retenir ce passage : « *Mais pour que mes vœux soient comblés, il faut que vos cœurs soient unis et que l'on voie régner parmi vous la paix dont votre consécration à Dieu vous fait un devoir d'être les apôtres.* » (NdT)

³³ Je n'ai pas trouvé une formule de ce type dans le discours de Constantin. (NdT)

³⁴ Hobbes adopte ici le vocabulaire du Livre des prières publiques (Book of common prayer). (NdT)

³⁵ Pour le texte et les commentaires des canons du concile, voir Hefele : *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, p.528 et suivantes. (NdT)

³⁶ Hobbes ne suit pas le Symbole de *Nicée* mais suit le Symbole de *Nicée-Constantinople* (en suivant le Livre des Prières publiques). La différence est de taille car le Symbole de Nicée-Constantinople (ainsi que les symboles suivants) a fait disparaître la fin du credo qui était une très nette condamnation de l'arianisme : « Quant à ceux qui disent qu'il y eut un temps où il n'était pas, et avant d'avoir été engendré il n'était pas, et qu'il est devenu à partir de ce qui n'était pas, ou qui déclarent que le Fils de Dieu existe à partir d'une autre hypostase ou substance, ou qu'il est créé, ou qu'il est altérable et muable, l'Eglise catholique les anathématise (anathematizei è katholikè ekklessia). » (NdT)

³⁷ Les passages pris dans le *Livre des prières publiques* sont reproduits dans l'édition de référence avec les mêmes caractères gothiques (que nous reproduirons en caractères gras). Nous avons sous les yeux l'édition de 1559 repro-

tout-Puissant, créateur du Ciel et de la Terre et de tous les choses visibles et invisibles (ce qui condamne le polythéisme des Gentils). **Et en un unique Seigneur Jésus-Christ, le seul Fils engendré de Dieu** (cela contre les nombreux fils des nombreux Dieux des Païens). **Engendré de son Père avant tous les mondes, Dieu [né de] de Dieu** (contre les ariens). **Vrai Dieu [né du] du vrai Dieu** (contre les valentiniens ³⁸ et contre l'hérésie d'Apelles ³⁹ et d'autres qui firent du Christ un simple phantasme). **Lumière [née de] de la lumière** (expression mise là à titre d'explication et qui fut utilisée antérieurement dans ce dessein par Tertullien ⁴⁰). **Pas fait mais engendré, ⁴¹ qui est d'une même substance que le Père. ⁴²** Par cette formule, ils condamnaient la Doctrine d'Arius. En effet, cette expression *d'une même substance*, en latin *consubstantialis*, mais en grec *omoousios* ⁴³,

duite dans une édition de Robert Barker (1634). Le passage concerné est, dans la langue de l'époque : *"I Beleeve in God the Father Almighty, maker of heaven and earth : and in Jesus Christ his onely Sonne our Lord, which was conceived by the holy Ghost, borne of the Virgine Mary, suffered under Ponce Pylate, was crucified dead and buried, he descended into hell. The third day he rose againe from the dead. He ascended intro heaven, and sitteth on the right hand of God the Father Almighty. Frome thence he shall come to judge the quicke and the dead. I beleeve in the holy Ghost, the holy Catholique Chruch, the Communion of Saints, the forginenesse of sinnes, the resurrection of the body, and the life everlasting. Amen."* (NdT)

³⁸ Voir note sur le docétisme. (NdT)

³⁹ « Il y avait dans l'Eglise primitive une sorte d'hérétiques qui soutenaient que Jésus Christ n'avait pas un véritable corps réel mais n'était qu'un phantasme, un esprit, ce que les Latins appellent *spectra*. Contre le chef de cette secte, dont le nom est – je crois – Apelles, Tertullien écrivit un livre qui existe encore parmi ses œuvres et qui est intitulé : *De Carne Christi*, où, après avoir parlé de la nature des phantasmes et montré qu'il n'y avait rien de réel en eux, il conclut par ces mots : « tout ce qui n'est pas *corps* n'est *rien* » ». Hobbes : *Réponse à la capture du Léviathan*, Traduction de Philippe Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009. (NdT)

⁴⁰ Peut-être est-ce une allusion à *Apologétique*, XXI, 10. (NdT)

⁴¹ « gennethenta ou poiethenta » dans le symbole de Nicée. (NdT)

⁴² C'est là qu'on trouve dans le symbole de Nicée le fameux « omoousion to patri ». (NdT)

⁴³ En caractères grecs dans le texte. « (...) les évêques choisirent, au lieu des expressions bibliques, le terme *omoousios*, c'est-à-dire « qui est de la même substance ». Voici le sens de cette expression : le Fils n'est pas seulement semblable au Père, en tant que son image, mais il est le même que le Père, il est du Père, et la ressemblance du Fils et son immutabilité sont autres que les

c'est-à-dire d'une même essence, fut mise pour donner une pierre de touche qui permettait de distinguer un arien d'un catholique. Il y eut beaucoup d'agitation autour de cette expression. *Constantin* lui-même, lors de l'approbation du Credo, fit remarquer que c'était un mot difficile à comprendre. Il (143) l'approuva cependant, disant que, dans un mystère divin, il convenait d'utiliser *divina & arcana verba*,⁴⁴ c'est-à-dire des mots divins, cachés à l'entendement humain. Il appela ce mot *omoousios*⁴⁵ un mot divin, non parce qu'il était dans les Ecritures divines (car il n'y est pas) mais parce qu'il était selon lui *arcanum*, c'est-à-dire insuffisamment compris. *Et, en cela encore, apparaît l'indifférence de l'empereur et le fait que ce qu'il visait, en convoquant le synode, n'était pas tant la vérité que l'uniformité de la doctrine et la paix de son peuple qui en dépendait.* La cause de l'obscurité de ce mot *omoousios*⁴⁶ est surtout la différence entre les parlers *grec* et *romain* dans la philosophie des *péripatéticiens*. Le premier principe de la religion, dans toutes les nations, est *que Dieu est*, c'est-à-dire que Dieu est réellement quelque chose et non une simple fantaisie.⁴⁷ Mais ce qui est réellement quelque chose est à considérer seul, par lui-même, comme étant *quelque part*. En ce sens, un homme est une chose réelle car je peux considérer qu'il *est* sans considérer les autres choses qui *sont* en plus de lui. Et, pour la même raison, la Terre, l'air, les étoiles, le ciel et leurs parties sont tous des choses réelles. Et, parce que tout ce

nôtres : car en nous elles sont le résultat de la volonté et naissent de l'accomplissement des commandements divins. En outre, ils voulaient indiquer par là que la génération du Fils est différente de celle de la nature humaine ; que le Fils est non seulement semblable au Père, mais inséparable de la substance du Père, que lui et le Père ne font qu'un. » C.J. Hefele : Histoire des conciles d'après les documents originaux, tome 1, Letouzey et Ané, 1907, p.434. (NdT)

⁴⁴ L'expression *arcana verba* se trouve dans la Vulgate, II. *Corinthiens*, XII, 4, quand Paul parle de son ravissement : « *quoniam raptus est in paradisum : et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui.* » « qu'il a été enlevé au paradis et a entendu des *paroles ineffables* qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. » La *Stephanus grecque* parle de « *arrèta rēmata* », paroles (ou mots) indicibles, inexprimables, secrètes. La *King James version* dit « *unspeakable words* », des paroles ou mots qu'on ne peut dire, indicibles. L'expression « *divina verba* » n'est pas présente dans la Bible. Même chose pour « *divina et arcana verba* ». (NdT)

⁴⁵ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁴⁶ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁴⁷ « *fancy* » : image mentale, imagination. (NdT)

qui est réel ici, ou là, ou n'importe où, a des dimensions, c'est-à-dire une grandeur, et que tout ce qui a une grandeur, qu'elle soit visible ou invisible, finie ou infinie, (144) est appelé par les savants un *corps*, il s'ensuit que toutes les choses réelles, en ce qu'elles sont *quelque part*, sont corporelles. Au contraire, essence, divinité, humanité et termes semblables ne signifient rien qui puisse être considéré sans d'abord considérer qu'il y a un *ens*, un Dieu, un homme, &c. De même, s'il y a une chose réelle qui est *blanche* ou *noire*, *chaude* ou *froide*, cette chose peut être considérée par elle-même mais la blancheur, la noirceur, la chaleur et le froid ne peuvent pas être considérés, à moins qu'on ne suppose d'abord qu'il y a une chose réelle à laquelle ils sont attribués. Ces choses réelles sont appelées par les philosophes latins *entia*, *subjecta*, *substantiae* et par les philosophes grecs *ta onta*, *upokeimena*, *upostamena* ⁴⁸. Les autres, qui sont incorporelles, sont appelées par les philosophes grecs *ousia*, *sumbèbèkota*, *phantasmata* ⁴⁹ ; mais la plupart des philosophes latins avaient coutume de traduire *ousia* ⁵⁰ par *substantia* et ils confondaient ainsi les choses réelles et corporelles avec les incorporelles, ce qui n'est pas bien car [les mots] essence et substance signifient des choses différentes. Et cette erreur s'est transmise et perdure, dans ces parties du monde, dans toutes les disputes de philosophie et de théologie. En effet, en vérité, [le mot] *essentia* n'a pas plus de sens que le mot *estité* ⁵¹ si nous l'utilisons de façon ridicule pour désigner le fait qu'une chose est. **Par qui toutes choses furent faites.** Cela est prouvé en Saint *Jean*, chapitre I, versets 1,2 et 3, en *Hébreux*, chapitre I, verset 3 et encore en (145) *Genèse*, I. où l'on dit que Dieu a créé toutes choses par son seul Verbe et quand il dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut*. Et, ensuite, que le Christ fût ce Verbe, et au début avec Dieu, on peut le trouver dans plusieurs passages de Moïse, David et d'autres prophètes. Les chrétiens n'ont jamais douté (à l'exception des ariens) que le Christ fût Dieu éternel et que son incarnation fût décrétée éternellement. Mais tous les Pères qui ont écrit des commentaires sur ce

⁴⁸ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁴⁹ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁵⁰ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁵¹ « isness ». Ce mot, formé à partir de « is » (est) est d'un usage rare. Dans la distinction « isness » « oughtness », il désigne l'être qui se distingue du devoir être. Sinon, il signifie le fait d'être. Traduire « isness » par « être » n'eût pas rendu compte de la critique de Hobbes. Il fallait donc créer un néologisme. (NdT)

Credo ne purent s'empêcher de philosopher sur son contenu et la plupart d'entre eux à partir des principes d'*Aristote* qui sont les mêmes que ceux qu'utilisent aujourd'hui les Scolastiques, comme il apparaît en partie par le fait que beaucoup d'entre eux, parmi leurs traités de religion, ont voulu publier des principes logiques et physiques en accord avec les idées d'*Aristote*, comme *Athanase* et *Damascène*. Certains théologiens ultérieurs de renommée confondent encore le concret et l'abstrait, *Deus* avec *Deitas*, *Ens* avec *Essentia*, *Sapiens* avec *Sapientia*, *Aeternus* avec *Aeternitas*. Si c'est par souci de l'exacte et stricte vérité, pourquoi ne disent-ils pas aussi que la sainteté est un saint homme, la cupidité un homme cupide, l'hypocrisie un hypocrite, l'ivresse un ivrogne, et ainsi de suite, sinon parce que c'est une erreur ? Les Pères reconnaissent que la sagesse de Dieu est le fils éternel de Dieu, par qui (146) toutes choses furent faites et qu'il fut incarné par le Saint-Esprit, s'ils l'entendent dans l'abstrait.⁵² En effet, si la *Deitas* abstraite est *Deus*, nous faisons deux Dieux d'un seul Dieu. Cela fut bien compris par Damascène dans son traité *De Fide Orthodoxa* (qui est un commentaire du *Credo de Nicée*), où il nie absolument que la *Deitas* soit *Deus*, de peur (voyant que Dieu fut fait homme) qu'on en déduise que la Divinité fut faite homme, ce qui est contraire à la doctrine de tous les pères de Nicée.⁵³ Donc, les attributs de Dieu, dans l'abstrait, quand ils sont mis pour Dieu, le sont *métonymiquement*, ce qui est une chose courante dans les Ecritures, par exemple en *Proverbes*, VIII, 28⁵⁴, où il est dit : *Avant que les montagnes ne fussent établies, avant les collines, j'ai été*

⁵² Le texte a été ici amputé de quelque chose, comme chez Molesworth. Sur ce point, voir Franck Lessay : *Hérésie et histoire*, Vrin, 1993, page 37, note 6. (NdT)

⁵³ « Qu'on dise aussi que Dieu est devenu homme sans mutation mais jamais nous n'avons entendu dire que la divinité est devenue homme, ou s'est incarnée, ou s'est in-humanisée. On nous a appris que la divinité s'est unie à l'humanité en l'une de ses hypostases. Que l'on dise aussi que Dieu a pris une forme, c'est-à-dire une autre substance, la nôtre. A chacune des hypostases en effet nous donnons le nom de Dieu, mais ne disons pas : la divinité, pour l'hypostase car ce mot, divinité, ne s'applique pas au Père seul, au Fils seul, ou à l'Esprit seul ; la divinité signifie la nature, le Père l'hypostase, comme l'humanité la nature et Pierre l'hypostase. Dieu signifie la communion de nature et s'applique à chacune des hypostases par dérivation de nom comme le mot homme : Dieu est ce qui a la nature divine, homme la nature humaine. » (Damascène : Exposé de la foi orthodoxe, Livre III, chapitre XI, traduction Emmanuel Ponsoye, Paris, 1966) (NdT)

⁵⁴ La référence est fausse. Il s'agit de VIII, 25. (NdT)

enfanté. La sagesse dont on parle ici, étant la sagesse de Dieu, signifie la même chose que le Dieu sage. Cette façon de parler est aussi ordinaire dans toutes les langues. Cela dit, de telles dénominations abstraites ne doivent pas être utilisées en argumentant et surtout en déduisant les articles de notre foi bien que, dans la langue du culte éternel de Dieu et dans tous les pieux discours, elles ne puissent être évitées. Il est moins difficile de donner son accord aux dénominations du Credo qu'à celles que l'on trouve dans les commentaires des Pères. **Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu des cieus et fut incarné par le Saint-Esprit (147) de la Vierge Marie et fut fait homme.** Je n'ai pas lu d'exceptions à cela car, quand Athanase, dans son Credo dit du fils qu'il n'a pas été fait mais engendré, ⁵⁵ il faut l'entendre du fils en tant qu'il était Dieu éternel, alors qu'ici on parle du fils en tant qu'homme. Et aussi, du fils en tant qu'il était homme, on peut dire qu'il fut engendré par le Saint-Esprit car une femme ne conçoit que par celui qui engendre, ce qui est aussi confirmé en *Matthieu*, I, 20 : *Ce qui est engendré en elle (to genèthén ⁵⁶) vient du Saint-Esprit.* **Il a été aussi crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et a été mis au tombeau. Et, le troisième jour, il est ressuscité, conformément aux Ecritures et il est monté au ciel ; il siège à la droite du Père ; et il reviendra avec gloire pour juger les vivants et les morts. Son royaume n'aura pas de fin** (Je n'ai jamais rencontré un chrétien doutant de cette partie du Credo). Le concile de *Nicée*, dans sa confession générale de foi, est allé jusqu'ici, pas plus loin.

Quand ce fut fini, certains des évêques présents (dix-sept ou dix-huit, dont *Eusèbe*, évêque de *Césarée*), qui n'étaient pas suffisamment satisfaits, refusèrent de souscrire tant que la doctrine de l'*omoousios* ⁵⁷ ne serait pas mieux expliquée. Là-dessus, le concile décréta (148) que quiconque dirait que Dieu a des parties serait anathématisé ; ce à quoi lesdits évêques souscrivirent. Et *Eusèbe*, par ordre du Concile, écrivit une lettre dont les copies furent envoyées aux évêques absents, lettre dans laquelle les évêques déclaraient qu'ils étaient satisfaits de la raison qui les avait fait souscrire et que les absents devaient aussi souscrire. La raison qu'ils donnaient de leur souscription était celle-ci : *qu'on leur avait désormais prescrit*

⁵⁵ « Filius a Patre solo est: non factus, nec creatus, sed genitus. » (Symbole dit d'Athanase). (NdT)

⁵⁶ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁵⁷ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

une formulation qu'ils pouvaient utiliser comme règle pour se guider afin de ne pas troubler la paix de l'Eglise. Par là, il est manifeste que n'était hérétique que celui qui, en termes clairs et directs, contredisait cette formulation prescrite par l'Eglise et que personne ne pouvait être rendu *hérétique par conséquence*.⁵⁸ Et, parce que ladite formulation n'avait pas été mise dans le corps du Credo mais qu'elle n'était qu'une règle pour les évêques, il n'y avait aucune raison de punir une personne laïque qui dirait le contraire.

Mais quel était le sens de cette doctrine, *que Dieu n'a pas de parties* ?⁵⁹ Etait-ce une hérésie que de dire que, de Dieu, qui est une substance réelle, qu'on ne peut considérer ou dire qu'il est *ici* ou *là* ou quelque part, qui sont des parties

⁵⁸ « Mais ceux qui soutiennent que Dieu est un phantasme, comme le faisaient les exorcistes de l'Eglise de Rome - c'est-à-dire qu'on jugeait à l'époque qu'il y avait des esprits déambulant dans les cimetières, les âmes des hommes enterrés – le réduisent à n'être rien du tout. Mais comment ? Etaient-ils athées ? Non car, bien qu'ils ignorassent que la conséquence de ce qu'ils disaient équivalait à de l'athéisme, dans leurs cœurs, pourtant, ils pensaient que Dieu était une substance et, s'ils avaient connu le sens des mots *substance* et *corporelle*, ils auraient dit que Dieu était une substance corporelle. De sorte qu'il est très facile, même pour les hommes les plus pieux de l'Eglise, de tomber dans cet *athéisme par conséquence*. De même, celui qui dit que Dieu est *entièrement ici* et *entièrement là* et *entièrement partout* détruit par conséquence l'unité de Dieu, son infinité et sa simplicité. C'est ce que font les Scolastiques et ils sont donc *athées par conséquence* bien qu'ils ne disent pas tous dans leur cœur qu'il n'y a pas de Dieu. De même, Monseigneur, en exemptant la volonté humaine de l'assujettissement à la nécessité de la volonté et des décrets de Dieu, nie par *conséquence* la prescience divine, ce qui revient aussi à l'*athéisme par conséquence*. Mais, de cette idée, que Dieu est un *esprit corporel infiniment pur*, on ne peut tirer aucune conséquence indigne ou déshonorante. » Hobbes : *Réponse à la capture du Léviathan*, Traduction de Philippe Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009. (NdT)

⁵⁹ « (...) cette proposition, *Dieu n'a pas de parties*, fut ajoutée à la demande des Pères qui n'étaient pas d'accord pour expliquer le mot consubstantiel et elle est aussi expliquée autant par Athanase dans son credo – par ces paroles : *non trois Dieux mais un unique Dieu* – que par l'attribut constant, depuis, de *Trinité individuelle*. Les mêmes mots, néanmoins, condamnent aussi les anthropomorphites car, bien qu'aucun Chrétien n'ait professé que Dieu avait un corps organique et que, par conséquent, les personnes étaient trois individus, les Gentils étaient pourtant tous anthropomorphites et ils furent alors condamnés par cette expression : *Dieu n'a pas de parties*. » Hobbes : *Réponse à la capture du Léviathan*, Traduction de Philippe Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009. (NdT)

de lieux ? Ou qu'il existe une chose réelle sans longueur dans aucune direction, c'est-à-dire qui n'a absolument aucune grandeur, finie ou infinie ? Ou existe-t-il une substance entière dont les deux parties ou les trois tiers ne soient pas (149) semblables au tout ? Ou entendaient-ils condamner comme hérétique l'argument par lequel *Tertullien* réfuta *Apelles* et d'autres hérétiques de son époque, à savoir *que tout ce qui n'est pas corporel n'est rien qu'un phantasme non corporel* ? ⁶⁰ Non ! Assurément, aucun théologien ne dit cela. Ils en vinrent à établir la doctrine d'un unique Dieu individuel en Trinité ⁶¹ pour abolir la diversité des espèces en Dieu mais non la distinction de *ici* et *là* dans la substance. Quand Saint Paul demanda aux *Corinthiens* ⁶² *Le Christ est-il divisé* ? il ne pensait pas qu'ils jugeaient impossible qu'il eût des mains et des pieds mais il pensait qu'ils pouvaient croire (conformément à la manière des Gentils) que le Christ était l'un des Fils de Dieu, comme *Arius* le crut, et non le seul Fils engendré de Dieu. C'est aussi de cette façon que la chose est exposée dans le Credo d'*Athanase* (présent au concile) par cette formule : *sans confondre les personnes ni diviser les substances*, ⁶³ c'est-à-dire que Dieu n'est pas divisé en trois personnes comme un homme est divisé en *Pierre*, *Jacques* et *Jean* car, dans ce dernier cas, les trois personnes ne sont pas une seule et même personne. Mais *Aristote* et, après lui, tous les Pères

⁶⁰ « Saint Paul, dit ainsi du Christ (Col.ii.9) : *En lui habite toute la plénitude de la divinité corporellement*. Ce passage, Athanase (qui fut un grand docteur zélé du concile de Nicée et un ennemi véhément de l'hérétique Arius qui n'admettait (307) pas que le Christ soit Dieu, sinon comme on le dit des hommes d'éminente piété) l'explique ainsi : *La plénitude de la divinité habite en lui corporellement* (en grec, *somatikôs*), c'est-à-dire *theikôs*, c'est-à-dire *realiter*. Il y a ainsi un Père favorable à la corporalité et à l'idée que ce Dieu était dans le Christ de la même manière qu'un corps est dans un corps. De plus, il y avait dans l'Eglise primitive une sorte d'hérétiques qui soutenaient que Jésus Christ n'avait pas un véritable corps réel mais n'était qu'un phantasme, un esprit, ce que les Latins appellent *spectra*. Contre le chef de cette secte, dont le nom est – je crois – *Apelles*, Tertullien écrivit un livre qui existe encore parmi ses œuvres et qui est intitulé : *De Carne Christi*, où, après avoir parlé de la nature des phantasmes et montré qu'il n'y avait rien de réel en eux, il conclut par ces mots : « tout ce qui n'est pas *corps* n'est rien » ». Hobbes : *Réponse à la capture du Léviathan*, Traduction de Philippe Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009. (NdT)

⁶¹ « One individual God in Trinity ». (NdT)

⁶² 1. *Corinthiens*, I, 13. (NdT)

⁶³ Le pluriel n'a pas lieu d'être. Idem chez Molesworth. On s'en étonne. (NdT)

grecs et d'autres savants, quand ils distinguent l'extension générale d'un mot, l'appellent une Division. Par exemple, quand ils divisent *animal* en homme et en bête, ils les appellent *eidè*, ⁶⁴ *species* et, quand (150) ils divisent de nouveau l'*espèce* homme en *Pierre* et *Jean*, ils les appellent *mère* ⁶⁵, *partes individuae*. Et, à cause de cette confusion entre la division de la substance et la distinction des mots, différents hommes ont été induits en erreur en attribuant à Dieu un nom qui n'est pas le nom d'une substance, à savoir *incorporelle*.

Mais, par cette formule, *Dieu n'a pas de parties*, ainsi expliquée et par la partie du Credo sur laquelle les évêques s'accordèrent à cette époque, de nombreuses hérésies antérieures à ce premier concile général furent condamnées, comme celle de *Manès*, ⁶⁶ qui apparut environ trente ans avant le règne de Constantin et qui fut condamnée par le premier article, *je crois en un seul Dieu*. Pourtant, dans d'autres formulations, cette hérésie semble demeurer dans la Doctrine de l'Eglise de Rome qui attribue aussi une liberté de la volonté aux hommes, comme si leur volonté et leur désir de commettre le péché ne procédait pas de la cause de toutes choses, Dieu, ⁶⁷ mais procédait à l'origine d'eux-mêmes ou du Diable. Peut-être certains penseront-ils aussi que la même formulation condamna aussi les *Anthropomorphites* et, assurément, si, par parties, on n'entend pas des personnes individuelles mais qu'on entend des morceaux comme le visage, les bras, les pieds et choses semblables, alors ils furent condamnés. Mais cela ne se peut pas car les *Anthropomorphites* n'apparurent pas avant le règne de l'empereur (151) *Valens*, c'est-à-dire quarante ou cinquante ans après le concile de *Nicée* et cette hérésie ne fut pas condamnée avant le second concile général de *Constantinople*.

Maintenant, sur le châtiment des hérétiques ordonné par *Constantin*, nous ne trouvons rien, sinon que ceux qui avaient un office ecclésiastique, évêques et autres prêtres, s'ils refusaient de souscrire à cette foi ou enseignaient la doctrine contraire, étaient, à cause de la première faute, privés de leur office et, à cause de la deuxième, bannis. Et, ainsi, l'hérésie, qui n'était à l'origine qu'un terme désignant une opinion personnelle, et non un crime, en vertu de la loi de l'empereur

⁶⁴ En caractères grecs dans le texte. (NdT)

⁶⁵ Idem. (NdT)

⁶⁶ Voir ce qui a été dit précédemment sur le manichéisme. (NdT)

⁶⁷ Voir ce qui a été précédemment sur le débat Hobbes-Bramhall. (NdT)

faite uniquement pour la paix de l'Eglise, devint un crime chez un pasteur, punissable d'abord de la privation de l'office et ensuite du bannissement.

Après que cette partie du Credo eut été ainsi établie, naquirent bientôt de nombreuses hérésies nouvelles, en partie autour de son interprétation, en partie autour de la question du Saint-Esprit qui n'avait pas été déterminée par le concile de *Nicée*. Concernant la partie établie, naquirent des disputes sur la nature du Christ et sur le mot *hypostasis*, c'est-à-dire substance car, des personnes, on n'en avait fait aucune mention, le Credo étant écrit en *grec*, langue dans laquelle il n'y a aucun mot qui corresponde au mot latin *Persona*.⁶⁸ Et l'union de la nature humaine et de la nature divine, que les Pères appelèrent union *hypostatique*, (152) conduisit *Eutychès* et, après lui, *Dioscore*, à affirmer que le Christ n'avait qu'une

⁶⁸ « Une *personne* (en latin, *persona*) est une substance intelligente qui fait quelque chose en son propre nom ou au nom de quelqu'un d'autre, de sa propre autorité ou par l'autorité de quelqu'un d'autre. De cette définition, il n'y a pas de meilleure preuve que l'usage de ce mot par les auteurs latins réputés pour leur habileté dans leur propre langue, au nombre desquels on compte Cicéron. Cicéron, dans une lettre à Atticus, dit : *Unus sustineo tres personas, mei, adversarii, et judicis*, c'est-à-dire : « moi, qui ne suis qu'un seul homme, je tiens le rôle de trois personnes, ma propre personne, la personne de mon adversaire et la personne du juge. » Cicéron était la substance intelligente, un seul homme et, parce qu'il plaidait pour lui-même, il se nomme sa propre personne ; de même, parce qu'il plaidait pour son adversaire, il dit qu'il tient le rôle de la personne de son adversaire ; et enfin, comme il donnait lui-même la sentence, il dit qu'il tient le rôle de la personne du juge. En anglais courant, nous utilisons le mot dans le même sens en disant que celui qui agit de sa propre autorité agit de sa propre personne et que celui qui agit par l'autorité d'un autre est la personne de cet autre. Ainsi, nous avons le sens exact du mot *personne*. La langue grecque ne peut pas rendre ce mot car *prosôpon* est, à proprement parler, un visage et, métaphoriquement, le masque d'un acteur sur la scène. Alors, comment les Pères grecs rendirent-ils le mot *personne* dans la sainte Trinité ? Pas bien du tout. A la place du mot *personne*, ils mirent *hypostasis* qui signifie substance, et on aurait pu inférer de là que les trois personnes de la Trinité sont trois substances Divines, c'est-à-dire trois Dieux. Le mot *prosôpon*, ils ne pouvaient pas l'utiliser parce que le visage et le masque ne sont pas des attributs honorables pour Dieu et parce qu'il n'explique pas ce que voulait dire l'Eglise grecque. C'est pourquoi l'Eglise latine (et par conséquent, l'Eglise anglaise) rendit le mot *hypostasis* par le mot *personne* dans tout le credo d'Athanase. » Hobbes : *Réponse à la capture du Léviathan*, Traduction de Philippe Folliot, *Les Classiques des Sciences Sociales*, 2009. (NdT)

seule nature, pensant que, quand deux choses sont unies, elles n'en forment qu'une. Cette hérésie fut condamnée comme *arianisme* aux conciles de *Constantinople* et d'*Ephèse*. D'autres, parce qu'ils pensaient que deux substances vivantes et rationnelles, comme sont Dieu et l'homme, doivent nécessairement être aussi deux *hypostases*, soutenaient que le *Christ* avait aussi deux *hypostases*. Mais ces deux hérésies furent condamnées ensemble. Ensuite, concernant le Saint-Esprit, *Nestor*, évêque de *Constantinople*, et certains autres nièrent sa divinité. Et, alors que, environ soixante-dix ans avant le concile de *Nicée*, s'était tenu un concile provincial à *Carthage* où il avait été décrété que tous les chrétiens qui, pendant les persécutions, avaient renié la foi du Christ ne seraient réintégrés dans l'Eglise que s'ils se faisaient baptiser de nouveau, cela fut aussi condamné, quoique le président du concile fût le plus sincère et pieux des chrétiens, *Cyprien*. Et, enfin, au concile de *Chalcédoine*, le Credo fut établi dans les termes définitifs que nous connaissons par ajout de ce qui suit : **Et je crois au Saint-Esprit, le seigneur qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié. Qui a parlé par les prophètes (153). Et je crois à une seule Eglise catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.** Cet ajout condamna en premier lieu les *nestoriens* et d'autres par ces paroles - **qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié** – et, en second lieu, la doctrine du concile de *Carthage* par les paroles suivantes : **Je crois en un seul baptême pour la rémission des péchés.** En effet, l'expression « un seul baptême » n'est pas mise ici pour s'opposer à différentes sortes de baptêmes ou à différentes manières de baptiser mais pour s'opposer à sa répétition. Saint *Cyprien* fut un trop bon chrétien pour permettre qu'un baptême ne fût pas fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans la confession de foi générale contenue dans le Credo appelé Credo de *Nicée*, il n'est nullement fait mention d'*hypostasis*, d'union hypostatique, de corporel, d'incorporel ou de parties, la compréhension de ces mots n'étant pas exigée du vulgaire mais des seuls pasteurs dont le désaccord pouvait troubler l'Eglise. Ce n'étaient pas non plus des points nécessaires au salut mais ils furent diffusés par ostentation d'érudition ou, sinon, pour éblouir les hommes avec le dessein de les conduire vers certaines fins personnelles. Je passe sur les changements de prédominance dans l'empire entre *catholiques* et *ariens* et sur le fait que (154) le grand *Athanase*, le plus féroce des catholiques, fut banni par *Constantin* et ensuite rétabli et de nouveau banni. Il suffit de se rappeler

qu'*Athanase* est supposé avoir fait son Credo alors qu'il était (banni) à *Rome* et que le pape était *Libère*, pape à qui, c'est très vraisemblable, le mot *hypostasis* avait autant déplu qu'il avait déplu à Athanase dans son Credo.⁶⁹ En effet, l'Eglise *romaine* ne parvint jamais à accepter ce mot mais, à sa place, elle utilisa son propre mot, *persona*. Mais la première⁷⁰ et la dernière⁷¹ phrases de ce Credo, l'Eglise de Rome ne les refusa pas car ces phrases font que tous les articles, non seulement ceux du corps du Credo mais aussi toutes les définitions des Pères de Nicée, sont tels qu'on ne peut être sauvé qu'en y croyant fermement, bien qu'ils ne fussent faits que par souci de la paix et pour unir les esprits du clergé dont les disputes risquaient de troubler la paix de l'empire. Après ces quatre premiers conciles généraux, le pouvoir de l'Eglise romaine crut rapidement et, soit par la négligence, soit par la faiblesse des empereurs qui se succédaient, le pape faisait ce qu'il voulait dans le domaine de la religion. *Les doctrines qui contredisaient l'orthodoxie en matière de pouvoir ecclésiastique ou de respect dû au clergé n'étaient déclarées hérésies par aucun concile et elles n'étaient pas punies de bannissement ou de mort par le pouvoir discrétionnaire des empereurs*. Et, enfin, les rois eux-mêmes et les (155) républiques, s'ils ne purgeaient pas leurs territoires des hérétiques, étaient excommuniés, interdits, et le pape autorisait leurs sujets à se révolter. De telle sorte que, pour un chrétien sincère et sérieux, il n'y avait rien de plus dangereux que de chercher à tirer son propre salut des Saintes Ecritures alors que le chrétien indifférent et froid était à l'abri et que l'hypocrite habile était un saint. Mais c'est là une histoire si bien connue que je n'insisterai pas plus longtemps. Je vais maintenant m'occuper des hérétiques d'ici, en Angleterre, et voir quels châtiments furent ordonnés pour eux par les actes du parlement. Pendant ce temps, les lois pénales contre les hérétiques furent celles que les différents princes et Etats, sur leurs propres territoires, jugèrent bon de promulguer. Les édits des Empereurs décidèrent du châtiment capital mais les détails de l'exécution étaient laissés aux préfets des provinces ; et, quand d'autres rois et

⁶⁹ Le mot *hypostasis* est en effet absent du symbole attribué à Athanase. (NdT)

⁷⁰ « *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem.* » : « Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique ». (NdT)

⁷¹ « *Haec est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.* » : « Telle est la foi catholique : si quelqu'un n'y croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé. » (NdT)

Etats entendirent (conformément aux lois de l'Eglise romaine) extirper les hérétiques, ils ordonnèrent des châtiments de leur choix. La première loi qui fut faite ici pour punir les hérétiques appelés *Lollards* et qui est mentionnée dans les Statuts fut faite dans la cinquième année du règne de *Richard II*, occasionnée par la doctrine de *John Wyclif*⁷² et de ses partisans, lequel *Wyclif*, comme aucune loi

⁷² « Il attaque dans ses dialogues le Pape, les ordres religieux, les richesses du clergé, les sacrements, les prières pour les morts. Il dit que le pape est simoniaque, hérétique ; qu'il n'a point d'ordre dans l'Eglise de Dieu, mais dans la société des démons ; que depuis la dotation de l'Eglise, tous les papes sont les précurseurs de l'Antéchrist, et les vicaires du Démon ; que les Papes et les cardinaux sont institués, non par J.C., mais par le Diable ; qu'il faut conseiller aux fidèles de ne point demander d'indulgences au Pape, parce que la bonté de Dieu n'est pas renfermée dans l'enceinte des murs de Rome ou d'Avignon ; que, ni le Pape, ni aucune puissance sur la terre, n'a le pouvoir de nous empêcher de profiter des moyens de salut que J.C. a établis ; que le Pape et ses collègues sont des pharisiens et des scribes, qui prétendent avoir droit de fermer la porte du ciel, où ils n'entreront point, et où ils ne veulent pas permettre d'entrer. Les évêques n'ont qu'une puissance imaginaire ; un simple prêtre, dont les mœurs sont réglées, a plus de puissance spirituelle, que les prélats élus par les cardinaux et nommés par le Pape. Il donne aux ordres religieux le nom de secte. Il se déchaîne surtout contre les quatre ordres mendiants ; ces ordres sont fondés, selon lui, sur l'hypocrisie ; les sarrazins qui rejettent l'Evangile, sont coupables devant Dieu, mais moins que ces quatre sectes ; le mulsulmanisme et la vie des cardinaux conduisent par des routes différentes, mais également sûres, à l'Enfer. Si les fidèles sont obligés d'honorer le corps de l'Eglise, leur sainte mère, il n'en est point qui ne doive travailler à la purger de ces sectes qui sont quatre humeurs mortelles, dont son corps est infecté. La confession est une pratique instituée par Innocent III, et rien n'est plus inutile ; il suffit de se repentir ; il condamne l'usage du crême dans l'administration du baptême, il attaque le dogme de la transsubstantiation. Le livre du sermon du Seigneur sur la montagne contient quatre livres ; là il prétend que les Apôtres ayant travaillé de leurs mains pour vivre, et n'ayant pris sur les aumônes que le simple nécessaire, il est clair que les clercs qui entrent dans l'état ecclésiastique, avec une intention différente, sont simoniaques. Les seigneurs temporels sont en droit de dépouiller tous les ecclésiastiques de leurs possessions ; ils n'ont pas besoin, pour user de ce droit, d'un décret du Pape. C'est favoriser l'hérésie, que de ne pas s'élever contre les possessions de l'Eglise ; quoique les ancêtres des fidèles se soient dépouillés de la propriété de ces biens, leurs descendants en corrigeant leurs erreurs recouvrent tous leurs droits, et ce titre est bien plus légitime, que le droit de conquête. Tous les dons que l'on fait au clergé devraient être des aumônes libres, non pas des impositions forcées ; le peuple est obligé en conscience de refuser la dîme aux mauvais ministres, et l'on ne doit point craindre les cen-

n'avait été encore ordonnée pour le punir par le parlement, avait échappé au châtement grâce (156) à la faveur de *Jean de Gand*, le fils du roi, sous le règne d'*Edouard III*. Mais, dans la cinquième année du règne du roi suivant, Richard II, il y eut un acte du parlement ⁷³ qui eut cet effet : que les shérifs ⁷⁴ et certains autres aient des commissions pour appréhender ceux qui seront déclarés par les prélats prédicateurs d'hérésie, les fautifs, leurs protecteurs et leurs complices, et qu'ils les tiennent dans une solide prison jusqu'à ce qu'ils se soient justifiés selon la loi de la Sainte Eglise. ⁷⁵ Ainsi, jusque-là, il n'y avait aucune loi en *Angleterre*

sures que l'on encourt pour avoir rempli ce devoir. (...) Dans le livre intitulé de l'ordre chrétien, il attaque le dogme de la présence réelle, et renouvelle l'erreur des Berengariens. Il assure que les enfants morts sans baptême sont sauvés. (...) il regarde comme un concubinage le mariage contracté par des personnes qui ne peuvent avoir d'enfants ; il nie que l'extrême-onction soit un sacrement. Il prétend que l'homme le plus saint est celui qui a le plus de pouvoir dans l'Eglise et la seule autorité légitime. Il avance, que pour avoir un droit légitime de posséder quelque chose sur la terre, il faut être juste ; et qu'un homme perdait son droit à ses possessions lorsqu'il commettait un péché mortel. (...) Un maître qui ne traite pas son domestique comme il voudrait être traité, s'il était à sa place, pèche contre la charité, perd la grâce, il est déchu de tous ses droits, et dépouillé de toute autorité légitime sur son serviteur. Il faut en dire autant des rois, des papes et des évêques, selon Wiclef, lorsqu'ils commettent un péché mortel. » (François Pluquet : Dictionnaire des hérésies, Paris, 1762, tome II, pp.640-643)

⁷³ 1382. (NdT)

⁷⁴ Officiers chargés de l'ordre public. (NdT)

⁷⁵ Hobbes cite ici plus ou moins un passage du paragraphe 17 de l'acte en question. Ce paragraphe complet donne : « *Il est bien connu qu'il y a beaucoup de méchantes personnes dans ledit royaume qui voyagent de pays en pays, de ville en ville, vêtues d'habits particuliers, adoptant une apparence de grande sainteté, cela sans l'autorisation de notre Saint Père le Pape ou du clergé de l'endroit ou d'une autre autorité compétente, qui, du matin au soir, dans les églises et autour des églises mais aussi dans les marchés, les foires et autres endroits publics où il y a de grands rassemblements populaires, prêchent différents sermons contenant des hérésies et des erreurs notoires qui affaiblissent la foi et détruisent les lois et les Etats de la Saint Eglise et qui mettent grandement en péril l'âme des sujets de tout le royaume d'Angleterre, comme cela a été entièrement découvert et suffisamment prouvé devant le révérend Père en Dieu l'archevêque de Canterbury, les évêques et autres prélats, les maîtres de théologie, les docteurs en lois civiles et en lois canon et une grande partie de la majorité du clergé dudit royaume spécialement assemblée pour cette raison ; lesquels prédicateurs, cités ou sommés à comparaître devant le*

par laquelle un hérétique pouvait être mis à mort ou puni par d'autres moyens que l'emprisonnement jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec l'Eglise. Après cela, pendant le règne du roi suivant, *Henri IV*, fils de *Jean de Gand* – qui aida *Wicklif* et qui, aspirant à la Couronne, avait eu besoin de la bonne volonté des évêques – fut faite, en la seconde année de son règne,⁷⁶ une loi qui stipulait que tout homme ordinaire pouvait être convoqué devant un évêque et emprisonné s'il était suspect d'hérésie et qu'un hérétique qui s'obstinait serait brûlé devant le peuple.⁷⁷

clergé des différents endroits où ils prêchent pour répondre des accusations portées contre eux, ne veulent obéir ni à ses assignations et mandats, ni à ses avertissements, ni aux censures de la Sainte Eglise qu'ils méprisent ouvertement. De plus, par leurs discours pleins de ruses, ils séduisent les gens, les incitent à écouter leurs sermons et ils maintiennent de force et avec grande compagnie leur foi dans ces erreurs. Il est ordonné en ce parlement que les commissions envoyées par le roi seront dirigées par les shérifs ou autres officiers du roi ou autres personnes compétentes, conformément aux certificats faits à ce sujet de temps à autre par la chancellerie, pour arrêter ces prédicateurs, leurs protecteurs et complices et les garder en arrêt, dans un strict confinement, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à se justifier selon la raison et la loi de la Sainte Eglise. Et le roi veut et ordonne que le chancelier constitue de telles commissions toutes les fois que les prélats (ou l'un quelconque d'entre eux) le certifieront et requerront, comme il a été mentionné ci-dessus. » The roll of the Parliament held at Westminster on the morrow of the feast of St John before the latin gate in the fifth year of the reign of King Richard the second, (1382) §17, In *Parliament Rolls of medieval England*. Traduction de Philippe Folliot, 2009. (NdT)

⁷⁶ 1401. (NdT)

⁷⁷ C'est l'acte *De haeretico comburendo*, dont voici quelques extraits : « (...) Des personnes fausses et perverses (...) pensent des choses odieuses contre la loi de Dieu et de l'Eglise, usurpent la fonction de prédicateur, agissent de façon perverse et avec l'intention de nuire en divers endroits dudit royaume et, sous une apparence de sainteté, ces hommes prêchent et enseignent en ce moment, en public mais aussi en secret, différentes doctrines nouvelles et des opinions malveillantes et erronées, contraires à la foi et aux résolutions de la Sainte Eglise, (...) ils se réunissent illégalement et conspirent, ils tiennent des écoles et enseignent, font et écrivent des livres, ils instruisent et informent le peuple avec malice et ils peuvent ainsi le pousser à la sédition et à l'insurrection, créer des querelles et des divisions, (...) subvertir ladite foi catholique et la doctrine de la Sainte Eglise, affaiblir le culte de Dieu, détruire l'Etat, les droits et les libertés de ladite Eglise d'Angleterre. Par cette secte et par les sermons malveillants et trompeurs, par les doctrines et opinions desdites personnes fausses et perverses, les âmes courent les plus grands dangers,

Sous le règne du roi suivant, Henri V, pendant la seconde année, ⁷⁸ fut fait un acte du Parlement qui déclarait que l'intention des hérétiques appelés *Lollards* était de subvertir la foi chrétienne, la loi de Dieu, l'Eglise et le royaume et qu'il fallait, (157) en plus du châtement du bûcher, confisquer toutes les terres en pleine

mais d'autres maux, d'autres calomnies, d'autres périls que Dieu prohibe peuvent venir en ce royaume, à moins que sa majesté le roi ne nous aide rapidement de façon importante, surtout depuis que les diocèses dudit royaume ne peuvent pas, par leur juridiction spirituelle, sans l'assistance de ladite majesté royale, punir lesdites personnes fausses et perverses, ni empêcher leur malice parce que lesdites personnes fausses et perverses vont de diocèse en diocèse et refusent de comparaître devant les évêques, condamnant et méprisant cette juridiction spirituelle et les remontrances et critiques de l'Eglise. Ainsi, leurs sermons malveillants et leurs doctrines se propagent, visant l'entière destruction de tout ordre, de toute règle de droit et de raison. A cause de ces nouveautés et des excès ci-dessus cités, les prélats et le clergé ci-dessus mentionnés, et aussi les Communes dudit royaume, réunis en ce parlement, ont prié notre seigneur souverain, le roi, d'accepter par sa grandeur royale qu'un remède soit trouvé. Notre seigneur souverain, le roi, (...) a accordé, établi et ordonné (...) que personne, dans ledit royaume et dans les autres possessions de sa majesté royale, n'ait le droit de prêcher, en public ou en secret, sans avoir d'abord demandé et obtenu l'autorisation de l'évêque de l'endroit, à l'exception des vicaires en leur église, des personnes ayant jusqu'à maintenant un privilège et d'autres prévues par la Loi Canon. Que personne ne prêche quelque chose, ne soutienne, n'enseigne, n'instruise, en public ou en secret, ne fasse ou écrive un livre contraire à la foi catholique ou aux résolutions de la Sainte Eglise. (...) Tout particulier, de ce fait, détenant des livres ou des écrits contenant ces mauvaises doctrines et opinions, devra remettre ou faire remettre ces livres et écrits à l'évêque du lieu dans les quarante jours à compter de la proclamation de cette ordonnance. Si une personne (...) va contre ladite ordonnance royale, (...) ou ne remet pas les livres susmentionnés, (...) elle sera arrêtée et détenue sous bonne garde en prison (...) jusqu'à ce qu'elle se disculpe canoniquement ou abjure les sermons, doctrines et opinions hérétiques et erronées, comme les lois de l'Eglise le demandent et l'exigent. Si une personne (...) refuse d'abjurer ou si, après avoir abjuré, la même personne est déclarée relapse, (...) elle sera confiée à la cour séculière (...) et les maires et shérifs (...) seront personnellement présents pour prononcer la sentence requise par l'évêque et (...) devant le peuple, sur un endroit élevé, la personne sera brûlée pour qu'un tel châtement imprime la peur dans l'esprit des autres. » (Statutes of the realm, Traduction de Philippe Folliot) (NdT)

⁷⁸ 1414. (NdT)

propriété,⁷⁹ tous les biens et effets d'un hérétique reconnu coupable.⁸⁰ De nouveau, dans la vingt-cinquième année du règne d'*Henri VIII*, un acte établit qu'un hérétique déclaré coupable devait abjurer ses hérésies et, s'il refusait de le faire ou devenait relaps, serait brûlé en place publique pour servir d'exemple.⁸¹ Cet acte

⁷⁹ « all his Feesimple Lands » : celui qui possède ce type de bien a aussi bien l'usufruit que la nue-propriété, et il peut jouir de son bien comme il l'entend. (NdT)

⁸⁰ « Acte sur les Lollards. Parce que des ligues, de grands soulèvements et de grandes conspirations venant de différents suzerains du Roi appartenant aussi bien à la secte hérétique des Lollards qu'à d'autres qui sont de la même conspiration, qui sont de la même confession et de la même tendance, qui sont arrivés récemment en Angleterre avec le but d'abolir, de subvertir la foi chrétienne et la loi de Dieu dans ce royaume, de détruire notre plus souverain seigneur, le Roi lui-même et tous les ordres du même royaume, aussi bien spirituels que temporels, et aussi tout gouvernement et enfin toutes les lois du pays, notre même seigneur le Roi, pour l'honneur de Dieu, pour la conservation et le renforcement de la foi chrétienne, pour le salut de sa royauté et le bien-être de tout son royaume, souhaitant prévoir un remède plus général et un châtiment plus approprié pour la malice de ces hérétiques et des Lollards que ce qui a été prévu antérieurement, pour que ces lois et ces châtiments puissent à l'avenir permettre d'éradiquer rapidement ces hérétiques et les Lollards, par l'acte et l'approbation sus-mentionnés, et à la prière des Communes, a ordonné et établi que : premièrement, le chancelier, le trésorier, les juges des deux cours, les juges d'assises, les juges de paix, les shérifs, les maires et les baillis des villes et des communes et tous les autres officiers ayant une autorité sur le peuple, qui sont en fonction aujourd'hui ou qui seront en fonction dans le futur, prêteront régulièrement serment d'assumer leurs charges et leurs responsabilités de façon à appliquer tous leurs efforts et toute leur diligence pour éradiquer et faire éradiquer toutes les sortes d'hérésies et d'erreurs appelés communément lollardisme, de supprimer et de détruire cette hérésie. » The roll of the Parliament held at Westminster on the morrow of the feast of St John before the latin gate in the fifth year of the reign of King Richard the second, (avril 1414) §12, In Parliament Rolls of medieval England. Traduction de Philippe Folliot, 2009. L'acte de 1414 prévoit la pendaison et le bûcher (et la confiscation des biens) pour les hérétiques et ceux qui liraient une traduction anglaise de la Bible (entendons celle de Wyclif) et une interdiction de publication sans le contrôle de l'université d'Oxford ou de Cambridge. (NdT)

⁸¹ C'est le « treasons act » de 1534 dont voici un extrait : « *Vu qu'il est absolument nécessaire, tant pour le gouvernement courant que pour le devoir des sujets, que soient, par dessus tout, prohibées (...) toutes sortes de calomnies infamantes, de périls, de dangers touchant le souverain seigneur le roi, la reine ou leurs héritiers, (...) il est décrété, par l'accord et le consentement de no-*

fut fait après le refus de l'autorité du pape.⁸² Et, par cela, il apparaît que le roi

tre seigneur souverain le roi, des lords spirituels et temporels et des Communes assemblés dans le présent parlement et par l'autorité dudit parlement que, si une ou plusieurs personnes, après le premier jour de février prochain, manifestent le souhait, la volonté, le désir, par des paroles ou des écrits, ou par des ruses, de s'en prendre à la personne très royale du roi, de la reine ou de leurs héritiers, ou font des publications ou des déclarations diffamatoires par des écrits ou paroles exprès dans lesquels ils disent que le roi est hérétique, schismatique, tyrannique, infidèle ou usurpateur de la couronne ou si, en rebelles, ils détiennent, conservent ou dissimulent à notre seigneur souverain ou à ses héritiers ou successeurs des forteresses, des places fortes, des camps militaires à l'intérieur du royaume ou dans d'autres possessions du roi ou aux frontières, et qu'ils détiennent, conservent ou dissimulent à la grandeur dudit roi (...) des navires, des équipements militaires, de l'artillerie ou d'autres munitions et fortifications de guerre, et qu'ils ne les rendent pas humblement au dit seigneur souverain (...), dans les six jours après le commandement qui leur sera donné par ledit seigneur souverain (...), toutes les personnes qui auront désobéi à ces points, après ledit premier jour de février, leurs complices et associés seront jugés traîtres (...) et accusés de haute trahison (...). Etant légalement convaincus de l'infraction, ils subiront la peine de mort ou d'autres peines fixées par la coutume dans les cas de haute trahison. » (Statutes of the realm, Traduction de P. Folliot, 2009) (NdT)

⁸² Ce fut fait par l'Acte de suprématie de 1534 dont voici l'essentiel du texte : « Bien que sa majesté le roi soit et doive être, en toute justice et selon le droit, le chef suprême de l'Eglise d'Angleterre et qu'il soit ainsi reconnu par le clergé de ce royaume dans ses assemblées, pourtant, pour corroborer et confirmer ce titre, pour développer la vertu de la religion chrétienne en ce royaume d'Angleterre et pour réprimer et extirper toutes les erreurs, hérésies et autres démesures et abus en usage dans ce royaume, il est décrété, par l'autorité du présent parlement, que le roi sera considéré comme le seul chef suprême sur la terre de l'Eglise d'Angleterre, appelée Eglise anglicane, et qu'il jouira, unis à la couronne impériale du royaume, aussi bien du titre et du droit que de tous les honneurs, dignités, prééminences, juridictions, privilèges, autorités, immunités, profits et avantages de ladite dignité de chef suprême de cette Eglise qui dépend de lui ; et que notre dit seigneur souverain, ses héritiers et successeurs, rois de ce royaume, auront les pleins pouvoirs et une pleine autorité pour, régulièrement, inspecter, réprimer, redresser, enregistrer, ordonner, corriger, empêcher et rectifier de telles erreurs, hérésies, abus, offenses, outrages et démesures, quels qu'ils soient, ce qu'aucune autorité ou juridiction spirituelle ne pourra faire (...), cela pour le plus grand plaisir de Dieu Tout-Puissant, pour développer la vertu de la religion chrétienne, et pour conserver la paix, l'unité et la tranquillité du royaume, et en opposition avec toute coutume, pays étranger, autorité étrangère, ordonnance et autres choses contraires. » (Statutes of the realm, traduction de P. Folliot) Cet acte n'est pas, comme on a pu le di-

Henri VIII n'entendait pas faire d'autres changements dans la religion mais qu'il voulait surtout recouvrer son propre droit ecclésiastique. Mais, en la première année du règne de son fils *Edouard VI*, fut fait un acte ⁸³ qui abrogeait non seulement l'acte précédent mais aussi tous les actes antérieurs concernant les doctrines et les questions religieuses, de sorte qu'à cette époque, il n'y eut plus aucune loi pour punir les hérétiques.

re, l'acte d'adoption du protestantisme ou de naissance de l'anglicanisme, il établit essentiellement une séparation entre Rome et l'Eglise anglicane mais, dans les faits, la liturgie demeura fidèle à l'Eglise de Rome, comme le suggère Hobbes et comme en témoigne, en 1539, l'acte des six articles (les deux premiers portant sur la transsubstantiation eucharistique, le troisième sur l'interdiction du mariage des prêtres, le quatrième, sur la chasteté et le veuvage, le cinquième maintenant les messes privées, et le dernier affirmant la nécessité de la confession – la suite signalant que celui qui refuserait ce culte pourrait être jugé félon et subir la peine de mort ainsi que la confiscation de ses biens. Cet acte abolit la diversité des opinions, comme il est dit dès la première ligne). (NdT)

⁸³ C'est l'acte d'abrogation de certaines lois sur la trahison (1547), fait pendant la régence. En voici quelques phrases (traduction non littérale de P. Folliot). « Rien n'est plus pieux, plus souhaitable, entre un prince et ses sujets, que le prince, le chef suprême, fasse preuve de clémence et d'indulgence plutôt que de montrer son pouvoir royal par une trop grande sévérité, et que les sujets obéissent par amour du souverain plutôt que par crainte de ses lois sévères et rigoureuses. Pourtant, il est des temps où, dans la république, il est nécessaire et utile de réprimer l'insolence et l'indiscipline des hommes et de prévoir des remèdes contre les rebellions et les insurrections (...). C'est ce que fit le très grand roi *Henri VIII* avec l'accord des Nobles et des Communes, dans différentes sessions du parlement, (...) et les lois faites alors ont pu sembler aux hommes des royaumes extérieurs dures, terribles, extrêmes (...) alors qu'elles furent faites pour éviter de plus grands inconvénients. La tempête et l'hiver demandent les vêtements qui conviennent ; le calme et le beau temps permettent d'utiliser des habits plus libres et plus légers. C'est ainsi qu'on a vu abroger des lois sévères d'un souverain au parlement par un autre souverain au même parlement. » (Statutes of the realm, Traduction de P. Folliot) Sont indiquées les lois abrogées, essentiellement celles d'*Henri VIII* touchant la religion et les doctrines. Il est aussi précisé que ceux qui agiront une première fois contre le roi, ses successeurs et ses héritiers seront emprisonnés pendant un temps décidé par le roi et verront leurs biens confisqués, que, la deuxième fois, ils seront emprisonnés à vie et que, la troisième fois, on appliquera la peine prévue pour haute trahison. (NdT)

De plus, au parlement, en la première et deuxième années du règne de la reine *Marie*, l'acte d'*Edouard VI* ne fut pas abrogé mais rendu inutile par la remise en vigueur du statut de la vingt-cinquième année du règne d'*Henri VIII* ⁸⁴ qui fut appliqué sans retenue, à tel point qu'on débattit pour savoir si, selon ce statut, il ne fallait pas poursuivre la princesse *Elisabeth*, la sœur de la reine. ⁸⁵

La princesse *Elisabeth*, ayant accédé au trône ⁸⁶ peu après la mort de la reine *Marie*, dans la cinquième ⁸⁷ année de son règne, fit d'abord abroger, par un acte du parlement, tous les lois ecclésiastiques de la reine *Marie* et toutes les (158) lois antérieures ⁸⁸ concernant les châtements des hérétiques. ⁸⁹ L'acte ne prévoyait

⁸⁴ Ce qui permit à la *Sanglante* de faire brûler de nombreux protestants. N'oublions pas que Marie Tudor reconnut l'autorité du pape et s'employa à rétablir le catholicisme. (NdT)

⁸⁵ A cause de ses sympathies (en partie) protestantes mais peut-être faut-il situer cette question par rapport au complot de Thomas Wyatt qui visait à mettre sur le trône Elisabeth. Cette dernière fut enfermée à la tour de Londres mais ne fut pas exécutée. (NdT)

⁸⁶ Novembre 1558. (NdT)

⁸⁷ Il s'agirait donc de 1563, date du *Bill des 39 articles* qui fonde l'anglicanisme. Or, ce dernier texte (essentiel pour comprendre l'anglicanisme) donne 39 articles de la foi anglicane sans aucunement parler d'abrogation ou de haute commission. C'est en revanche dans l'*Acte de suprématie restaurant l'ancienne juridiction* de 1559 qu'on trouve ces éléments. Il faut donc lire « dans la première (first) année » et non « dans la cinquième (fifth) année ». Le passage qui traite de la même question, dans le *Dialogue between a philosopher and a student...* confirme qu'il s'agit bien de la première année. (NdT)

⁸⁸ « Il peut donc plaire à votre grandeur, pour réprimer ledit pouvoir étranger usurpé et pour restaurer les rites, juridictions et prééminences appartenant à la couronne impériale de votre royaume, que soit promulgué par l'autorité du présent parlement un acte qui, à partir du dernier jour de cette cession, abroge lesdits actes faits en ladite première et ladite seconde années dudit roi Philippe et de ladite reine Marie, avec toutes les clauses et tous les articles qui y sont contenus. Ces actes seront désormais nuls et sans effet. » (Acte de suprématie de 1559, Statutes of the realm, traduction de P. Folliot) Suit une longue liste des actes abrogés. (NdT)

⁸⁹ « Et il peut aussi plaire à votre grandeur que soit aussi promulgué, par l'autorité ci-dessus mentionnée, que l'acte fait en la première et deuxième années du roi Philippe et de la reine Marie, intitulé Acte pour le rétablissement des trois lois faites pour punir les hérésies (...) soit totalement abrogé, nul et sans effet. » (Acte de suprématie de 1559, Statutes of the realm, traduction de P. Folliot, 2009) (NdT)

pas, à leur place, d'autres châtements. En second lieu, il fut déclaré que la reine, par ses lettres patentes, ⁹⁰ donnerait commission aux évêques, avec certaines autres personnes, d'exercer au nom de sa majesté le pouvoir ecclésiastique, en laquelle commission, on interdisait aux membres de déclarer une doctrine hérétique qui n'aurait pas été déclarée telle par l'un des quatre premiers conciles généraux. ⁹¹ Mais il n'y avait aucune mention des conciles généraux, sinon dans cette partie de l'acte qui autorisait cette commission couramment appelée *La Haute Commission* ; ⁹² et encore n'y avait-il rien dans cette commission concernant la façon de punir les hérétiques. Mais il était accordé à ses membres qu'ils pouvaient déclarer ou ne pas déclarer, comme il leur plaisait, hérétique ou non hérétique l'une de ces doctrines qui avaient été condamnées pour hérésie dans les quatre premiers conciles généraux. De sorte que, à l'époque de ladite Haute Commission, il n'y avait aucun statut par lequel un hérétique pouvait être puni autrement que par les censures ordinaires de l'Eglise. Aucune doctrine ne pouvait être tenue

⁹⁰ « Votre grandeur, vos héritiers et successeurs, reines ou rois de ce royaume, auront tout pouvoir et toute autorité, en vertu de cet acte, par des lettres patentes sous le grand sceau de l'Angleterre, pour nommer, quand ils le voudront, aussi souvent qu'ils le voudront et pour la durée qu'ils choisiront, des personnes, nées sujets du souverain, pour exécuter, sous votre grandeur, (...) toutes les sortes de juridictions, de privilèges et prééminences concernant la juridiction spirituelle ou ecclésiastique dans les royaumes d'Angleterre, d'Irlande, et dans toutes les possessions de votre grandeur, pour réformer, redresser, corriger et amender les erreurs, les hérésies, les schismes, les abus, les calomnies et la démesure. » (Acte de suprématie de 1559, *Statutes of the realm*, traduction de P. Folliot, 2009) (NdT)

⁹¹ « Il est décrété par l'autorité ci-dessus mentionnée que ces personnes à qui votre grandeur (...), par des lettres patentes, sous le grand sceau de l'Angleterre, donnera autorité pour avoir et exercer des juridictions, un pouvoir ou une autorité spirituelle pour réformer, corriger les erreurs, les schismes, les abus ou la démesure, n'auront en aucune façon l'autorité ou le pouvoir de juger quelles doctrines ou choses sont hérétiques, sinon par l'autorité des Ecritures canoniques ou par les quatre premiers conciles généraux, ou par tout autre concile où les mêmes choses ont été jugées hérétiques en vertu de paroles clairement exprimées dans lesdites Ecritures canoniques, ou par la Haute Cour du parlement de ce royaume avec l'accord du clergé en convocation. » (Acte de suprématie de 1559, *Statutes of the realm*, traduction de P. Folliot, 2009) (NdT)

⁹² L'expression « *Haute commission* » n'est pas dans l'acte de suprématie. Elle figure en revanche dans l'acte d'abolition de cette cour, de 1641 : *Cour of high commission*. Sur cet acte, voir plus bas. (NdT)

pour hérétique ⁹³ à moins que les membres de la commission n'aient effectivement déclaré et publié que toutes les doctrines qui avaient été jugées hérétiques par ces quatre conciles seraient aussi désormais hérétiques. Mais je n'ai jamais entendu dire qu'une telle déclaration ait été faite, que ce soit (159) par proclamation, par enregistrement dans les Eglises ou par publication publique, comme il est nécessaire pour les lois pénales. Les infractions sont excusées par l'ignorance. En outre, si l'on avait puni l'hérésie par la peine capitale ou par une autre peine civile, il eût fallu imprimer ou afficher dans les églises paroissiales, en anglais, les quatre conciles généraux eux-mêmes ou, du moins, les points qui y étaient condamnés parce que, sans cela, personne n'aurait pu savoir comment se garder de telles infractions.

Certains demanderont peut-être si, à l'époque de la Haute Commission, des hommes furent condamnés et brûlés pour hérésie.

J'ai entendu dire que ce fut le cas mais ceux qui approuvent ces exécutions peuvent peut-être connaître de meilleures raisons que moi de les approuver ; mais il serait bon d'enquêter de près sur ces raisons.

Enfin, dans la dix-septième année du règne du roi *Charles Ier* ; peu après que les *Ecosais* eurent, par une rébellion, renversé le gouvernement épiscopal d'*Ecosse*, les presbytériens d'*Angleterre* entreprirent de faire la même chose ici. Le roi, même en voyant que les rebelles étaient prêts à prendre les armes, ne

⁹³ Hobbes oublie que tout le passage de l'acte de suprématie qui concerne la haute trahison vise à l'évidence toute attitude papiste (*"that it may be further enacted by the authority aforesaid, that if any person or persons dwelling or inhabiting within this your realm, or in any other your highness's realms or dominions, of what estate, dignity, or degree soever he or they be, after the end of thirty days next after the determination of this session of this present Parliament, shall by writing, printing, teaching, preaching, express words, deed or act, advisedly, maliciously, and directly affirm, hold, stand with, set forth, maintain, or defend the authority, preeminence, power or jurisdiction, spiritual or ecclesiastical, of any foreign prince, prelate, person, state, or potentate whatsoever"*). La peine, à la première infraction est la confiscation des biens (et éventuellement la prison si ces biens ne sont pas suffisants), à la deuxième, elle est celle prévue pour la loi faite par Richard II en la seizième année de son règne et, à la troisième, elle est la peine de mort ou d'autres peines prévues pour haute trahison. Même si l'on ne confond pas catholicisme et papisme (voir par exemple le gallicanisme), il faut avouer que les catholiques sont extrêmement fragilisés par cet acte. (NdT)

condescendit pas mais, encore dans l'espoir de les apaiser, il se contenta de faire passer un acte du parlement pour abolir la Haute Commission.⁹⁴ Mais, malgré la suppression de la Haute Commission, le parlement, qui avait d'autres projets que d'établir (160) le presbytérianisme, poursuivit la rébellion et renversa à la fois l'épiscopat et la monarchie, érigeant un pouvoir que ses membres appelèrent la *République* et que d'autres appelèrent le *Croupion*, république à laquelle les hommes obéirent par crainte et non par devoir. Il n'y avait plus aucune loi humaine capable d'empêcher les hommes de prêcher ou d'écrire comme ils l'entendaient des doctrines religieuses et, dans le feu de la guerre, il était impossible de troubler la paix de l'Etat car il n'y avait plus d'Etat.

C'est à cette époque que parut un livre intitulé *Léviathan*, livre qui fut écrit pour défendre le pouvoir temporel et spirituel du roi,⁹⁵ sans aucun mot contre l'épiscopat, contre les évêques ou contre la doctrine publique de l'Eglise. Il plut à Dieu, environ douze ans après l'usurpation de ce *Croupion*, de rétablir sa plus gracieuse majesté qui occupe actuellement le trône de son père et qui, bientôt,

⁹⁴ C'est l'*Acte pour l'abolition de la Cour de Haute Commission* (1641). Cet acte cite entièrement le passage de l'acte de suprématie de 1559 concernant la Haute Commission et affirme ensuite que l'acte est « *abrogé, annulé, supprimé, annihilé [sic] et rendu entièrement nul pour toujours.* » Il est enfin ajouté ceci : « *Et il est aussi décrété que, à partir dudit premier jour d'août, aucune nouvelle Cour ne sera érigée, ordonnée ou nommée dans ce royaume d'Angleterre et au Pays de Galles qui aurait ou pourrait avoir le pouvoir, la juridiction ou l'autorité que ladite Cour de Haute Commission a aujourd'hui ou prétend avoir, que toutes les lettres patentes en rapport avec cela, toutes les commissions et cessions faites ou devant être faites par sa majesté, ses héritiers ou successeurs, tous les lois, sentences et décrets qui seraient faits en vertu de cette cour seront entièrement nuls et sans effet.* » (*Statutes of the realm*, traduction de P. Folliot, 2009) (NdT)

⁹⁵ Ce n'est pas ce qu'on a parfois pensé. Voir par exemple le *Hobbius Heautontimorumenos* de John Wallis : « C'est un ouvrage [il s'agit du *Léviathan*] qui, alors qu'il abandonnait son royal maître dans la détresse (...) fut écrit pour défendre le titre d'Olivier (ou de quiconque, par quelque moyen que ce soit, qui parvient à s'élever au plus haut) et il place tout le droit du gouvernement dans la seule force, déchargeant tous les sujets de sa majesté de leur allégeance à chaque fois qu'elle n'est pas, à ce moment-là, dans la capacité de les forcer à l'obéissance. » Hobbes : *Considérations sur la réputation, la loyauté, les mœurs et la religion* de Thomas Hobbes, William Croke, 1680, pp.3 et 4. (traduction de P. Folliot). (NdT)

rétablit les évêques et pardonna aux presbytériens.⁹⁶ Mais alors, les uns et les autres accusèrent devant le parlement ce livre d'hérésie,⁹⁷ alors que les évêques,

⁹⁶ Par la déclaration de Breda du 14 avril 1660 qui devint l'Acte de pardon et d'oubli. Voici un extrait de cette déclaration : « *Nous ne désirons rien tant qu'une exacte observation de la justice, et Nous sommes prêts d'y ajouter tout (22) ce que raisonnablement on peut espérer de notre indulgence ; or, afin que la crainte du châtiment n'engage pas ceux qui se sentent coupables à persévérer dans le crime et à empêcher qu'on ne rende la tranquillité à l'Etat, en s'opposant au rétablissement du Roi, des Pairs, de la monarchie et des peuples qui la composent, chacun dans ses droits légitimes, anciens et fondamentaux, Nous déclarons, par ces présentes, que nous accordons un libre et général pardon, lequel nous serons prêts, quand nous en serons requis, de sceller du grand sceau d'Angleterre, à tous nos sujets, de quelque qualité qu'ils soient, qui, dans quarante jours après la publication de cette déclaration, s'en tiendront à notre présente grâce, et en feront leur soumission par un acte public, promettant d'être à l'avenir de bons et fidèles sujets ; de laquelle grâce Nous n'exceptons personne que ceux que notre Parlement jugera à propos d'en excepter ; hors ceux-là, tous les autres, quelque coupables qu'ils soient, doivent se reposer sur notre parole, comme sur la parole d'un Roi, que Nous donnons solennellement par la présente déclaration ; entendant qu'aucun crime de ceux qu'ils auront commis contre Nous, ou contre le feu Roi notre père, avant cette même déclaration, ne s'élève en jugement contre eux, et ne soit mis en question à leur préjudice, à l'égard de leurs vies, biens, liberté, non pas (23) même autant qu'il est en Nous, à l'égard de leur réputation, par aucun reproche, ni terme, qui les distingue de nos autres sujets ; car notre vouloir et plaisir royal est que dorénavant, parmi nos sujets, soient mises en oubli toutes marques de discorde, de séparation, de différents partis : désirant avec passion qu'ils lient ensemble une amitié et une correspondance parfaite pour l'établissement de nos droits et des leurs, dans un libre Parlement, les conseils duquel Nous prétendons suivre, sur notre parole royale. Et parce que les passions des hommes et l'iniquité des temps ont produit dans les esprits diverses opinions touchant la Religion ; et que de là sont nés des partis et des animosités mutuelles ; pour contribuer à les adoucir par le commerce et la facilité de converser les uns avec les autres, Nous donnons la liberté aux consciences, et déclarons que dorénavant personne ne sera inquiété sur les opinions différentes en matière de religion, pourvu que l'on n'abuse point de cette indulgence pour troubler l'Etat. » (F.A.J. Mazure : *Histoire de la révolution de 1688 en Angleterre*, tome I, Gosselin, 1825) (NdT)*

⁹⁷ « *Le feu de Londres avait peut-être été décidé par les papistes, comme il fut noté sur le monument, mais ils ne pouvaient guère être responsables de la peste. C'était sans doute une manifestation de la puissance divine et, à la question, quel est le responsable, la réponse était : Hobbes. Un bill fut envoyé au parlement pour la suppression de l'athéisme et des sacrilèges et une com-*

avant la guerre, n'avaient pas déclaré ce qui était hérétique. Et, même s'ils l'avaient fait, leur jugement eût été annulé par la suppression de la Haute Commission faite à la demande des presbytériens. Les hommes sont pour la plupart si féroces dans les disputes où l'on débat de leur savoir ou de leur pouvoir qu'ils ne pensent jamais aux lois mais, à peine offensés, crient *crucifige*,⁹⁸ oubliant ce que Saint Paul dit, même du cas de ceux qui s'obstinent à soutenir une erreur, en 2. *Tim.ii.24,25* : Le serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller mais être doux avec tous les hommes, apte à l'enseignement, patient, reprenant les opposants avec douceur. Il se peut que Dieu leur donne de se convertir pour connaître la vérité.⁹⁹ *Cette férocité qui s'est manifestée dans les disputes des théologiens depuis le concile de Nicée jusqu'à l'époque présente est une violation de ce conseil.*

*mission fut instruite pour recevoir des informations sur Le Léviathan de M. Hobbes. Il y avait avec lui un prêtre catholique excentrique, Thomas White (ou Albius), connu à cette époque pour être un controversiste. White était soupçonné d'hérésie. Il avait, semble-t-il, nié l'immortalité naturelle de l'âme. Hobbes et White n'étaient sans doute pas les seuls suspects car la Chambre des Communes n'était pas pure. Le bill vint à la Chambre des Communes mais, finalement, il ne connut pas de suite. Hobbes fut effrayé et non sans raison. Aubrey mentionne un rapport (qui se réfère probablement à cette époque) qui affirme que certains évêques firent une motion pour que « le bon vieux gentleman soit brûlé pour hérésie ». Là-dessus, dit-il, Hobbes brûla certains de ses papiers. Il écrivit un essai sur l'hérésie pour prouver qu'il ne pouvait pas être légalement brûlé et il protesta dans un appendice à la traduction latine du Léviathan. L'essai ne fut pas publié et la sécurité de Hobbes tint plus à la faveur de Charles et d'Arlington qu'à sa logique. » (Leslie Stephen, *Hobbes*, pp.59,60, Macmillan & Co, 1904, traduction de P. Folliot). On trouve en effet, comme nous le rappelle Robertson (*Hobbes*, Blackwood and son, Edinburgh and London, 1910, pp.193,194), dans le journal de la Chambre des Communes (volume 8, 1660-1167, pp.636,637, traduction de P. Folliot), à la date du 17 octobre 1666 : « Ordonnons que la commission à laquelle le Bill contre l'athéisme et les sacrilèges sera transmis soit habilitée à recevoir des informations sur les livres qui tendent à l'athéisme, aux blasphèmes et aux sacrilèges, ou qui vont contre l'essence et les attributs de Dieu, en particulier, sur le livre publié par un certain White et sur le livre de M. Hobbes intitulé Le Léviathan, commission qui fera son rapport à la Chambre sur cette affaire avec ses opinions. » (NdT)*

⁹⁸ *Crucifie (-le)*. Voir l'Evangile selon Jean, XIX, 6. (NdT)

⁹⁹ En italiques chez Molesworth. (NdT)

An Historical narration Concerning Heresy, and the Punishment thereof.

In

Tracts of Mr Thomas Hobbs of Malmsbury – III

Printed for W. Crooke at the Green-Dragon without Temple-Bar, 1682.

by Thomas HOBBS

1682

Nam veluti pueri trepidant, atque omnia caecis
In tenebris metuunt : sic nos in luce timemus
Interdum nihilo quae sunt metuenda magis, quam
Quae pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Lucretius, II, 54-67.

London

Printed in the Year 1682

HAERESEOS LARVAS, SECTARUM IMMANIA
MONSTRA HOBBIUS INVICTO DISPULIT INGENIO.

[Retour à la table des matières](#)

(135) The word *Heresie* is Greek, and signifies a taking of any thing, and particularly the taking of an Opinion. After the study of Philosophy begun in *Greece*, and the Philosophers, disagreeing amongst themselves, started many Questions, not only about things Natural, but also Moral and Civil ; because every man took what Opinion he pleased, each several Opinion was called a *Heresie* ; which signified no more than a private Opinion, without reference to truth or falsehood. The beginners (136) of these Heresies were chiefly *Pythagoras*, *Plato*, *Aristotle*, *Epicurus*, *Zeno* ; men, who as they held many errors, so also found they out many true and useful Doctrines, in all kinds of Learning : and for that cause were well

esteemed of by the greatest Personages of their own times ; and so also were some few of their Followers.

But the rest, ignorant men, and very often needy Knaves, having learned by heart the Opinions of these admir'd Philosophers, and pretending to take after them, made use thereof to get their Living by the teaching of Rich men's Children that happened to be in love with those great names. Tho' by their impertinent Discourse, sordid and ridiculous Manners, they were generally despised, of what Sect or Heresy soever ; whether they were *Pythagoreans* ; or *Academicks* (Followers of *Plato*) ; or *Peripateticks* (Followers of *Aristotle*) ; *Epicureans* or *Stoics* (Followers of *Zeno*). For these were the names of Heresies, or (as the *Latines* call them) *Sects, a sequendo*, so much talkt of from after the time of *Alexander* till this present day, and that have perpetually troubled or deceived the people with whom they lived, and were never more numerous than in the time of the Primitive Church.

The heresy of *Aristotle*, by the revolutions of time, has had the good fortune to be predominant over the rest. However, originally the name of *Heresie* was no disgrace, nor the word *Heretick* at all in use. Tho' the several Sects, especially the *Epicureans* and the *Stoics*, hated one another ; and the *Stoics*, being the fiercer men, used to revile those that differed from them, with the most despightful words they could invent.

It cannot be doubted, but that, by the preaching of the Apostles and Disciples of Christ, in *Greece* and other parts of the Roman empire, full of these Philosophers, many thousands of men were converted to the Christian Faith, some really, and some feignedly, for factious ends, or for need; (for Christians lived then in common, and were charitable:) and because most of these Philosophers had better skill in Disputing and Oratory than the Common people, and thereby were better qualified both to defend and propagate the Gospel, there is no doubt (I say) but most of the Pastors of the Primitive Church were for that reason chosen out of the number of these Philosophers ; who retaining still many Doctrines which they had taken up on the authority of their former Masters, whom they had in reverence, endeavoured many of them to (138) draw the Scriptures every one to his own Heresie. And thus at first entred Heresie into the Church of Christ. Yet these men were all of them Christians; as they were, when they were first baptized: Nor did they deny the Authority of those Writings which were left them by the Apos-

tles and Evangelists, tho' they interpreted them many times with a bias to their former Philosophy. And this Dissention amongst themselves, was a great scandal to the Unbelievers, and which not only obstructed the way of the Gospel, but also drew scorn and greater Persecution upon the Church.

For remedy whereof, the chief Pastors of Churches did use, at the rising of any new Opinion, to assemble themselves for the examining and determining of the same; wherein, if the Author of the Opinion were convinced of his Error, and subscribed to the Sentence of the Church assembled, then all was well again : but if he still persisted in it, they laid him aside, and considered him but as an Heathen man ; which to an unfeigned Christian, was a great Ignominy, and of force to make him consider better of his own Doctrine ; and sometimes brought him to the acknowledgment of the Truth. But other punishment they could inflict none, that being a right appropriated to the civil Power. So that all the punishment the (139) Church could inflict, was only Ignominy ; and that among the Faithful, consisting in this, that his company was by all the Godly avoided, and he himself branded with the name of *Heretick*, in opposition to the whole Church, that condemned his Doctrine. So that *Catholick* and *Heretick* were terms relative ; and here it was that Heretick became to be a Name, and a name of Disgrace, both together.

The first and most troublesome Heresies of the Primitive Church, were about the Trinity. For (according to the usual curiosity of Natural Philosophers) they could not abstain from disputing the very first Principles of Christianity, into which they were baptized, *In the name of the Father, the Son, and the Holy Ghost*. Some there were that made them allegorical. Others would make one Creator of good, and another of Evil ; which was in effect to set up two Gods, one contrary to another; supposing that causation of evil could not be attributed to God, without impiety. From which Doctrine they are not far distant, that now make the first cause of sinful actions to be every man as to his own sin. Others there were that would have God to be a body with Parts organical, as Face, Hands, Fore-parts, and Back-parts. Others, that Christ had no real body, but was a mere (140) phantasm : (For Phantasms were taken then, and have been ever since, by unlearned and superstitious men, for things real and subsistent.) Others denied the Divinity of Christ. Others, that Christ being God and Man, was two Persons. Others confess he was one Person, and withal that he had but one Nature. And a great many other Heresies arose from the too much adherence to the Philosophy of those

times, whereof some were suppress for a time by St. *John's* publishing his Gospel, and some by their own unreasonableness vanished, and some lasted till the time of *Constantine* the Great, and after.

When *Constantine* the Great (made so by the assistance and valour of the Christian Souldiers) had attained to be the only *Roman* Emperor, he also himself became a Christian, and caused the Temples of the Heathen Gods to be demolished, and authorised Christian Religion only to be publick. But towards the latter end of his time, there arose a Dispute in the City of *Alexandria*, between *Alexander* the Bishop, and *Arius*, a Presbyter of the same City ; wherein *Arius* maintained, first, that Christ was inferiour to his Father ; and afterwards, That he was no God, alleadging the words of Christ, *My Father is greater than I*. The Bishop on the contrary, alleadging the words (141) of St. *John*, *And the word was God* ; and the words of St. *Thomas*, *My Lord and my God*. This Controversy presently amongst the Inhabitants and Souldiers of *Alexandria* became a Quarrel, and was the cause of much Bloodshed in and about the City ; and was likely then to spread further, as afterwards it did. This so far concerned the Emperors Civil Government, that he thought it necessary to call a General Council of all the Bishops and other eminent Divines throughout the *Roman* Empire, to meet at the City of *Nice*. When they were assembled, they presented the Emperor with Libels of Accusation one against another. When he had received these Libels into his hands, he made an Oration to the Fathers assembled, exhorting them to agree, and to fall in hand with the settlement of the Articles of Faith, for which cause he had assembled them, saying, Whatsoever they should decree therein, he would cause to be observed. *This may perhaps seem a greater indifferency than would in these days be approved of*. But so it is in the History ; and the Articles of Faith necessary to Salvation, were not thought then to be so many as afterwards they were defined to be by the Church of *Rome*.

(142) When *Constantine* had ended his Oration, he caused the aforesaid Libels to be cast into the fire, as became a wise King and a charitable Christian. This done, the Fathers fell in hand with their business, and following the method of a former Creed, now commonly called *The Apostles Creed*, made a Confession of Faith, viz. : **I believe in one God, the Father Almighty, maker of Heaven and**

Earth, and of all things visible and invisible ¹⁰⁰, (in which is condemned the Polytheism of the Gentiles.) **And in one Lord Jesus Christ, the only begotten Son of God**, (again st the many sons of the many Gods of the Heathen.) **Begotten of his Father before all worlds, God of God**, (against the Arians) : **Very God of very God**, (against the *Valentinians*, and against the Heresie of *Apelles* and others, who made Christ a mere Phantasm.) **Light of Light**, (this was put in for explication, and used before to that purpose by *Tertullian*.) **Begotten, not made, being of one Substance with the Father**. In this again they condemn the Doctrine of Arius: for this word Of one Substance, in Latine *consubstantialis*, but in Greek *omoousios*, that is, *Of one Essence*, was ; as a Touchstone to discern an *Arian* from a *Catholick* : And much ado there was about it. *Constantine* himself, at the passing of this Creed, took notice of it for a hard word ; but yet (143) approved of it, saying, That in a divine Mystery it was fit to use *divina & arcana verba* ; that is, divine words, and hidden from human understanding; calling that word *omoousios*, divine, not because it was in the divine Scripture, (for it is not there) but because it was to him *arcanum*, that is, not sufficiently understood. *And in this again appeared the indifferency of the Emperor, and that he had for his end, in the calling of the Synod, not so much the Truth, as the Uniformity of the Doctrine, and peace of his People that depended on it.* The cause of the obscurity of this word *omoousios*, proceeded chiefly from the difference between the *Greek* and *Roman* dialect, in the Philosophy of the *Peripateticks*. The first Principle of Religion in all Nations, is, *That God is*, that is to say, that God really is Something, and not a mere fancy ; but that which is really something, is considerable alone by itself, as being *somewhere*. In which sense a man is a thing real ; for I can consider him *to be*, without considering any other thing *to be* besides him. And for the same reason, the Earth, the Air, the Stars, Heaven, and their Parts, are all of them things real. And because whatsoever is real here, or there, or in any place, has Dimensions, that is to say, Magnitude ; and that which hath Magnitude, whether it be visible or invisible, finite or infinite, (144) is called by all the Learned *a Body*. It followeth, that all real things, in that they are *somewhere* are Corporeal. On the contrary, Essence, Deity, Humanity, and such like names, signify nothing that can be considered, without first considering there is an *Ens*, a

¹⁰⁰ Ce que j'ai mis en gras est en caractères gothiques dans cette édition.
(NdT)

God, a Man, &c. So also if there be any real thing that is *white* or *black*, *hot* or *cold*, the same may be considered by itself; but whiteness, blackness, heat, coldness, cannot be considered, unless it be first supposed that there is some real thing to which they are attributed. These real things are called by the Latin Philosophers, *entia*, *subjecta*, *substantia*; and by the Greek Philosophers, *ta onta*, *upokeimena*, *upostamena*. The other, which are incorporeal, are called by the Greek Philosophers *ousia*, *sumbèbèkota*, *phantasmata*; but most of the Latin Philosophers used to convert *ousia* into *substantia*, and so confound real and corporeal things with incorporeal : which is not well ; for Essence and Substance signify divers things. And this mistake is received, and continues still in these parts, in all Disputes, both of Philosophy and Divinity ; for in truth *essentia* signifies no more, than if we should talk ridiculously of the *Isness* of the thing that is. *By whom all things were made*. This is proved out of St. *John* cap.I vers. 1, 2, 3, and *Heb.* Cap.I. vers. 3, and that again out (145) of *Gen.* I. where God is said to create every thing by his sole Word, as when he said : *Let there be light, and there was light*. And then, that Christ was that Word, and in the beginning with God, may be gathered out of divers places of *Moses*, *David*, and other of the Prophets. Nor was it ever questioned among Christians (except by the *Arians*) but that Christ was God Eternal, and his Incarnation eternally decreed. But the Fathers, all that write Expositions on this Creed, could not forbear to philosophize upon it, and most of them out of the principles of *Aristotle* ; which are the same the Schoolmen now use; as may partly appear by this, that many of them, amongst their Treatises of Religion, have affected to publish Logick and Physick Principles according to the sense of *Aristotle* ; as *Athanasius*, and *Damascene*. And so some later Divines of Note, still confound the Concrete with the Abstract, *Deus* with *Deitas*, *ens* with *essentia*, *sapiens* with *sapientia*, *Aeternus* with *Aeternitas*. If it be for exact and rigid Truth sake, why do they not say also, that Holiness is a Holy man, Covetousness a Covetous man, Hypocrisie an Hypocrite, and Drunkenness a Drunkard, and the like, but that it is an error ? The Fathers agree that the Wisdom of God is the eternal Son of God, by whom all (146) things were made, and that he was incarnate by the Holy Ghost, if they meant it in the Abstract : for if *Deitas* abstracted be *Deus*, we make two Gods of one. This was well understood by *Damascene* in his Treatise *De Fide Orthodoxa* (which is an Exposition of the *Nicene* Creed) where he denies absolutely that *Deitas* is *Deus*, lest (seeing God was made man) it should follow, the Deity was made man ; which is contrary to the doctrine

of all the *Nicene* Fathers. The attributes therefore of God in the Abstract, when they are put for God, are put *Metonymically* ; which is a common thing in Scripture ; for example, *Prov.* 8. 28, where it is said, *Before the mountains were settled, before the hills, was I brought forth* ; the Wisdom there spoken of being the Wisdom of God, signifies the same with the wise God. This kind of speaking is also ordinary in all Languages. This considered, such abstracted words ought not to be used in Arguing, and especially in the Deducing the Articles of our Faith ; though in the Language of God's eternal Worship, and in all Godly Discourses, they cannot be avoided ; and the Creed itself is less difficult to be assented to in its own words, than in all such Expositions of Fathers. **Who for us men and our Salvation came down from Heaven and was incarnate by the (147) Holy Ghost of the Virgin Mary, and was made man.** I have not read of any exception to this ; For where *Athanasius* in his Creed says of the Son, *he was not made, but begotten*, it is to be understood of the Son as he was God Eternal ; whereas here it is spoken of the Son as he is man. And of the Son, also as he was man, it may be said he was begotten of the Holy Ghost ; for a Woman conceiveth not, but of him that begetteth ; which is also confirmed, *Mat.* I. 20. *That which is begotten in her (to genèthén), is of the Holy Ghost.* **And was also crucified for us under Pontius Pilate : he suffered and was buried: and the third Day he rose again according to the scriptures, and ascended into Heaven, and sitteth on the right hand of the Father ; and he shall come again with Glory to judge both the Quick and the Dead. whose kingdom shall have no end** (Of this part of the Creed I have not met with any doubt made by any Christian). Hither the Council of *Nice* proceeded in their general Confession of Faith, and no further.

This finished, some of the Bishops present at the Council (seventeen or eighteen, whereof *Eusebius* Bishop of *Caesarea* was one) not sufficiently satisfied, refused to subscribe till this Doctrine of *omoousios* should be better explained. Thereupon the Council decreed, (148) that whosoever shall say that God hath parts, shall be Anathematized ; to which the said Bishops subscribed. And *Eusebius*, by order of the Council, wrote a Letter, the Copies whereof were sent to every absent Bishop, that being satisfied with the reason of their subscribing, they also should subscribe. The reason they gave of their subscription was this, *That they had now a form of words prescribed, by which, as a Rule, they might guide themselves so, as not to violate the Peace of the Church.* By this it is manifest,

that no man was an Heretick, but he that in plain and direct words contradicted that Form by the Church prescribed, and that no man could be made an *Heretick by consequence*. And because the said Form was not put into the body of the Creed, but directed only to the Bishops, there was no reason to punish any Lay-person that should speak to the contrary.

But what was the meaning of this Doctrine, *That God has no Parts* ? Was it made Heresie to say, that God, who is a real substance, cannot be considered or spoken of as *here* or *there*, or any where, which are parts of places ? Or that there is any real thing without length every way, that is to say, which hath no Magnitude at all, finite, nor infinite ? Or is there any whole substance, whose two halves or three thirds are not (149) the same with that whole ? Or did they mean to condemn the Argument of *Tertullian*, by which he confuted *Apelles* and other Hereticks of his time, namely, *whatsoever was not Corporeal, was nothing but Fantasm, and not Corporeal*, for heretical ? No, certainly, no divines say that. They went to establish the Doctrine of One individual God in Trinity ; to abolish the diversity of species in God, not the distinction of *here* and *there* in substance. When St. *Paul* asked the *Corinthians*, *Is Christ divided* ? He did not think they thought him impossible to be considered as having hands and feet, but that they might think him, according to the manner of the Gentiles, one of the Sons of God, as *Arius* did ; but not the only begotten Son of God. And thus also it is expounded in the Creed of *Athanasius*, who was present in that Council, by these words, *Not confounding the Persons, nor dividing the Substances* ; that is to say, that God is not divided into three persons, as man is divided into *Peter*, *James*, and *John* ; nor are the three persons one and the same person. But *Aristotle*, and from him all the *Greek* Fathers, and other learned men, when they distinguish the general latitude of a word, they call it division ; as when they divide *animal* into man and beast, they call these *eidè*, *Species* ; and when (150) they again divide the Species man into *Peter* and *John*, they call these *mèrè*, *partes individuae*. And by this confounding the division of the substance with the distinction of words, divers men have been led into the Error of attributing to God a Name, which is not the name of any substance at all, viz. *Incorporeal*.

By these words, *God has no parts*, thus explained, together with the part of the Creed which was at that time agreed on, many of those Heresies which were antecedent to that first General Council, were condemned ; as that of *Manes*, who

appeared about thirty years before the reign of *Constantine*, by the first article, *I believe in one God* ; though in other words it seems to me to remain still in the Doctrine of the Church of *Rome*, which so ascribeth a Liberty of the Will to Men, as that their Will and Purpose to commit sin, should not proceed from the Cause of all things, God ; but originally from themselves or from the Devil. It may seem perhaps to some, that by the same words the *Anthropomorphites* also were then condemned : And certainly, if by parts were meant not persons individual, but pieces, they were condemned : for face, arms, feet, and the like, are pieces. But this cannot be, for the *Anthropomorphites* appeared not till the time of (151) *Valens* the Emperor, which was after the Council of *Nice* between forty and fifty years ; and were not condemned till the second general Council at *Constantinople*.

Now for the Punishment of Hereticks ordained by *Constantine*, we read of none ; but that Ecclesiastical Officers, Bishops and other Preachers, if they refused to subscribe to this Faith, or taught the contrary Doctrine, were for the first Fault Deprived of their Offices, and for the second Banished. And thus did Heresie, which at first was the name of private Opinion, and no Crime, by vertue of a Law of the Emperor, made only for the Peace of the Church, become a Crime in a Pastor, and punishable with Deprivation first, and next with Banishment.

After this part of the Creed was thus established, there arose presently many new Heresies, partly about the Interpretation of it, and partly about the Holy Ghost, of which the *Nicene* Council had not determined. Concerning the part established, there arose Disputes about the Nature of Christ, and the word *Hypostasis*, id est, substance ; for of Persons there was yet no mention made, the Creed being written in *Greek*, in which Language there is no word that answereth to the *Latine* word *Persona*. And the Union, as the Fathers called it, of the Human and Divine Nature in Christ, *hypostatical*, (152) caused *Eutyches*, and after him *Dioscorus*, to affirm, there was but one Nature in Christ ; thinking that whensoever two things are united, they are one : And this was condemned as *Arianism* in the Councils of *Constantinople* and *Ephesus*. Others, because they thought two living and rational Substances, such as are God and Man, must needs be also two *hypostases*, maintained that Christ had two *hypostases* : But these were two Heresies condemned together. Then concerning the Holy Ghost, Nestorius Bishop of *Constantinople*, and some others, denied the Divinity thereof. And whereas about seventy years before the *Nicene* Council, there had been holden a Provincial

Council at *Carthage*, wherein it was Decreed, that thi Christians which in the Persecutions had denyed the Faith of Christ, should not be received again into the Church unless they were again baptized : This also was condemned, though the President in that Council was that most sincere and pious Christian, *Cyprian*. And at last the Creed made up entire as we have it, in the *Chalcedonian* Council, by addition of these words : **And I believe in the Holy Ghost, the lord and giver of life, who proceedeth from the Father and the Son. Who with the Father and the Son together is worshipped and glorified. who spake by the prophets.** (153) **And I believe one Catholick and apostolick Church. I acknowledge one Baptism for the Remission of Sins. And I look for the Resurrection of the dead, and the life of the world to come.** In this addition are condemned, first the *Nestorians* and others, in these words : **who with the Father and the Son together is worshipped and glorified**: And secondly, the Doctrine of the Council of *Carthage*, in these words **I believe one Baptism for the Remission of sins**. For one Baptism is not there put as opposite to several sorts or manners of Baptism, but to the iteration of it. St. *Cyprian* was a better Christian than to allow any Baptism that was not in the Name of the Father, Son, and Holy Ghost. In the General Confession of Faith contained in the Creed called the *Nicene* Creed, there is no mention of *Hypostasis*, nor of Hypostatical Union, nor of Corporeal, nor of Incorporeal, nor of Parts ; the understanding of which words being not required of the Vulgar, but only of the Pastors, whose disagreement else might trouble the Church ; nor were such Points necessary to Salvation, but set abroad for ostentation of Learning, or else to dazzle men, with design to lead them towards some ends of their own. The changes of prevalence in the Empire between the *Catholicks* and the *Arians*, and (154) how the great *Athanasius*, the most fierce of the *Catholicks*, was banished by *Constantine*, and afterwards restored, and again banished, I let pass ; only it is to be remembered, that *Athanasius* is suppos'd to have made his Creed then, when (banished) he was in *Rome*, *Liberius* being pope ; by whom, as is most likely, the word *hypostasis*, as it was in *Athanasius*'s Creed, was disliked. For the *Roman* Church could never be brought to receive it, but instead thereof used their own word *Persona*. But the first and last words of that Creed the Church of *Rome* refused not : for they make every Article, not only those of the body of the Creed, but all the Definitions of the *Nicene* Fathers to be such, as a man cannot be saved, unless he believe them all stedfastly ; though made only for Peace Sake, and to unite the minds of the Clergy, whose disputes were like to

trouble the Peace of the Empire. After these four first General Councils, the Power of the *Roman Church* grew up a pace ; and either by the negligence or weakness of the succeeding Emperors, the Pope did what he pleased in Religion. *There was no Doctrine which tended to the Power Ecclesiastical, or to the Reverence of the Clergy, the contradiction whereof was not by one Council or another made Heresie, and punished arbitrarily by the Emperors with Banishment or Death.* And at last Kings themselves, and (155) Commonwealths, unless they purged their Dominions of Hereticks, were Excommunicated, Interdicted, and their Subjects let loose upon them by the Pope ; insomuch as to an ingenuous and serious Christian, there was nothing so dangerous as to enquire concerning his own Salvation, of the Holy Scripture; the careless cold Christian was safe, and the skilful Hypocrite a saint. But this is a story so well known, as I need not insist upon it any longer, but proceed to the Hereticks here in *England*, and what Punishments were ordained for them by Acts of Parliament. All this while the Penal Laws against Hereticks were such, as the several Princes and States, in their own Dominions, thought fit to enact. The Edicts of the Emperors made their Punishments Capital, but for the manner of the Execution, left it to the Prefects of Provinces : and when other Kings and States intended (according to the Laws of the *Roman Church*) to extirpate Hereticks, they ordained such Punishment as they pleased. The first Law that was here made for the punishment of Hereticks, called *Lollards*, and mentioned in the Statutes, was in the fifth year of the Reign of *Richard the Second*, occasioned by the doctrine of *John Wickliffe* and his followers ; which *Wickliff*, because no Law was yet ordained for his punishment in Parliament, by the favour of (156) *John of Gaunt*, the King's son, during the Reign of *Edward the third*, had escaped. But in the fifth year of the next King, which was *Richard the Second*, there passed an Act of Parliament to this effect : that Sheriffs and some others should have Commissions to apprehend such as were certified by the Prelates to be Preachers of Heresie, their Fautors, Maintainers, and Abettors, and to hold them in strong Prison, till they should justify themselves, according to the Law of Holy Church. So that hitherto there was no Law in *England*, by which a Heretick could be put to Death, or other ways punished, than by imprisoning him till he was reconciled to the Church. After this, in the next King's reign, which was *Henry the Fourth*, son of *John of Gaunt*, by whom *Wickliffe* had been favoured, and who in his aspiring to the Crown had needed the good Will of the *Bishops*, was made a Law, in the second Year of his Reign, wherein it was En-

acted, that every Ordinary may convene before him, and imprison any person suspected of Heresie ; and that an obstinate Heretick shall be burnt before the people.

In the next King's Reign, which was *Henry* the Fifth, in his Second year, was made an Act of Parliament, wherein it is declared, that the intent of Hereticks, called *Lollards*, was to subvert the Christian Faith, the Law of God, the Church, and the Realm : and that (157) an Heretick convict should forfeit all his Fee-simple Lands, Goods, and Chattels, besides the Punishment of Burning. Again, in the five and twentieth year of King *Henry* the Eighth, it was Enacted, That an Heretick convict shall abjure his Heresies, and refusing so to do, or relapsing, shall be burnt in open place, for example of others. This Act was made after the putting down of the Pope's Authority : And by this it appears, that King *Henry* the Eighth intended no farther alteration in religion, than the recovering of his own Right Ecclesiastical. But in the first year of his son King *Edward* the Sixth, was made an Act, by which were repealed not only this Act, but also all former Acts concerning Doctrines, or matters of Religion ; so that at this time there was no Law at all for the punishment of Hereticks.

Again, in the Parliament of the first and second year of Queen *Mary*, this Act of 1 *Ed.* 6. was not repealed, but made useless, by reviving the Statute of 25 *Hen.* 8, and freely putting it in execution ; insomuch as it was Debated, Whether or no they should proceed upon that Statute against the Lady *Elizabeth*, the Queens sister.

The Lady *Elizabeth*, not long after by the Death of Queen *Mary*, coming to the Crown, in the fifth year of her Reign, by Act of Parliament repealed in the first place all the Laws Ecclesiastical of Queen *Mary*, with all other (158) former Laws concerning the punishments of Hereticks, nor did she enact any other punishments in their place. In the second place it was Enacted, That the Queen by her Letters Patents should give a Commission to the Bishops, with certain other persons, in her Majesties Name, to execute the Power Ecclesiastical ; in which Commission, the Commissioners were forbidden to adjudge anything to be Heresie, which was not declared to be Heresie by some of the first four General Councils : But there was no mention made of General Councils, but only in that branch of the Act which Authorised that Commission, commonly called *the High Commission* ; nor was there in that Commission anything concerning how Hereticks were to be pun-

ished ; but it was granted to them, that they might declare or not declare, as they pleased, to be Heresie or not Heresie, any of those Doctrines which had been Condemned for Heresie in the first four General Councils. So that during time that the said High Commission was in being, there was no Statute by which a Heretick could be punished otherways, than by the ordinary Censures of the Church ; nor Doctrine accounted Heresie, unless the Commissioners had actually declared and published, That all that which was made Heresie those four Councils, should be Heresie also now : But I never heard that any such Declaration was made either by (159) Proclamation, or by Recording it in Churches, or by public Printing, as in penal Laws is necessary ; the breaches of it are excused by ignorance. Besides, if Heresie had been made Capital, or otherwise civilly punishable, either the Four General Councils themselves, or at least the Points condemned in them, ought to have been Printed or put into Parish Churches in English, because without it, no man could know how to beware of offending against them.

Some men may perhaps ask, whether nobody were Condemned and Burnt for heresie, during the time of the High Commission.

I have heard there were : but they which prove such executions, may peradventure know better grounds for them than I do ; but those grounds are very well worthy to be enquired after.

Lastly, in the seventeenth year of the Reign of King *Charles* the First, shortly after that the *Scots* had rebelliously put down the Episcopal Government in *Scotland*, the Presbyterians of England endeavoured the same here. The king, though he saw the Rebels ready to take the Field, would not condescend to that ; but yet in hope to appease them, was content to pass an Act of Parliament for the abolishing the High Commission. But though the High Commission was taken away, yet the Parliament having other ends besides the setting (160) up of the Presbyterate, pursued the Rebellion, and put down both Episcopacy and Monarchy, erecting a power by them called *The Commonwealth*, by others the *Rump*, which men obeyed not out of duty, but for fear ; nor was there any human Laws left in force to restrain any man from Preaching or Writing any Doctrine concerning Religion that he pleased ; and in this heat of the War, it was impossible to disturb the Peace of the State, which then was none.

And in this time it was, that a Book called *Leviathan* was written in defence of the King's Power, Temporal and Spiritual, without any word against Episcopacy, or against any Bishop, or against the public Doctrine of the Church. It pleased God, about twelve years after the Usurpation of this *Rump*, to restore His most Gracious Majesty that now is, to his Fathers Throne, and presently, His Majesty restored the Bishops, and pardoned the Presbyterians. But then both the one and the other accused in Parliament this Book of heresie, when neither the Bishops before the War had declared what was Heresie ; when if they had, it had been made void by the putting down of the High Commission at the importunity of the Presbyterians. So fierce are men, for the most part, in dispute, where either their Learning or Power is debated, that they never think of the Laws, but as soon as they are offended, they cry out, *Crucifige* ; forgetting what St. *Paul* (2 Tim. ii. 24, 25) saith, even in case of obstinate holding of an Error : The Servant of the Lord must not strive, but be gentle unto all men, apt to teach, patient, in meekness instructing those that oppose themselves ; if God per adventure will give them repentance, to the acknowledging of the truth: *of which counsel, such fierceness as hath appeared in the disputation of divines, down from before the Council of Nice to this present time, is a violation.*

FINIS.